

Prix d'Abonnement :

CANADA -- \$2.00

ETATS-UNIS - \$3.00

Paraît le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

ADRESSE :

458, rue BONAVENTURE

Les Trois-Rivières,  
P. Q.

Tél. 640 Casier 170

23ième ANNEE - No 96

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 31 MAI 1932

DEUX SOUS LE NUMERO.

## Sacrée Congrégation du Concile

Instructions relatives aux "droits d'auteur" pour les morceaux de musique sacrée exécutés dans les églises.

Depuis quelque temps, sans avoir égard au caractère propre de la musique sacrée destinée aux fonctions liturgiques, on a prétendu assujettir son exécution, comme celle d'une musique quelconque, à un pourcentage, à titre de droits d'auteur et d'éditeur.

Cette pratique, outre qu'elle est contraire à la dignité de la Maison du Seigneur, a donné lieu à de nombreuses controverses et aussi à des incidents fâcheux. Afin donc d'écartier tout motif et prétexte de difficultés et de discussions à ce sujet, la Sacrée Congrégation du Concile a jugé opportun de donner aux Excellentissimes Ordinaires des diocèses les instructions suivantes :

I - Aussi longtemps qu'on réclamera les droits d'auteur et d'éditeur sur l'exécution de la musique sacrée dans les églises, durant les fonctions liturgiques, les Ordinaires veilleront à ce qu'on n'exécute, dans les églises, aucune composition moderne de musique sacrée sans que les auteurs et éditeurs aient déclaré par écrit que l'exécution de leurs oeuvres n'est pas soumise à des droits d'auteur et d'éditeur.

L'observation de cette prescription ne saurait d'ailleurs priver les cérémonies religieuses de musique sacrée, et cela pour les raisons suivantes :

a) Outre le chant grégorien et la polyphonie classique, il existe de nombreuses et célèbres compositions anciennes de musique sacrée, qui, étant tombées dans le domaine public, peuvent être librement exécutées dans les églises, à condition qu'elles soient conformes aux prescriptions du Motu proprio du Saint-Père Pie X, du 22 novembre 1903;

b) Nombre d'excellents compositeurs modernes, ainsi que d'éditeurs, ont déclaré que leurs compositions de musique sacrée peuvent être exécutées librement, c'est-à-dire sans droits d'auteur, ni d'éditeur.

II - Pour le choix de ces compositions, les Ordinaires recourront à la Commission diocésaine de musique sacrée, instituée conformément au Motu proprio du Pape Pie X, sauf recours, en cas de besoin, à l'Institut Pontifical de musique sacrée de Rome, qui donnera les informations utiles en la matière.

G. Bruno, secrétaire.

Rome, le 25 février 1932.

G. Card. Serafini, Préfet.

## Sa Sainteté Pie XI honore deux Trifluviens

M. Charles Bourgeois et M. Adélar Provencher sont faits Chevaliers-Commandeurs de Saint-Sylvestre

L'heureuse nouvelle a été annoncée hier par S. E. Mgr Cloutier



M. Charles Bourgeois



M. Adélar Provencher

C.R., M.P.  
Les Trois-Rivières.

M. Charles Bourgeois est né aux Trois-Rivières, le 29 juillet 1879, du mariage de Georges A. Bourgeois, médecin, et de Ernestine Rivard-Dufresne. Il a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières et au Séminaire de Nicolet d'où il est sorti bachelier ès-arts. Il a fait sa thèse de doctorat à l'Université Laval, de Montréal. Premier prix d'excellence (Prix Campbell-Meredith) pour les trois années d'Université. Il obtint le grade de maître en droit. Admis au Barreau le 13 janvier 1905, il a depuis exercé sa profession aux Trois-Rivières. Nommé conseiller du Roi en loi, en 1918. Elu bâtonnier de la section du Barreau des Trois-Rivières en 1921 et réélu en 1922. De nouveau bâtonnier aux Trois-Rivières en 1925 et en 1926. En juin 1926, élu bâtonnier général du Barreau de la Province de Québec. Elu député au Fédéral pour la division électorale de Trois-Rivières-Saint-Maurice le 10 août 1931. Président du conseil des Trois-Rivières de la Société St-Vincent de Paul depuis 24 ans. Président de la Caisse Populaire des Trois-Rivières depuis 4 ans. Membre honoraire de l'Association Catholique des Vexavants de Commerce du Canada. Conférencier accrédité au sujet des oeuvres sociales. M. Bourgeois a fait deux fois le voyage d'Europe, en 1925 et 1926.

Il épousa en 1910 Florette Beaudry, fille de L.-Z. Beaudry et de Hélène Beaudry, des Trois-Rivières, qui est décédée en 1916. De cette union sont nés deux enfants: Marguerite et Claude Bourgeois.

rendit à la paroisse du Sacré-Coeur de la Baie Shawinigan, puis de là à St-Marc où près de 650 enfants reçurent le sacrement de confirmation. Les confirmants eurent pour parrain et marraine, M. Joseph Gélinas, marguillier en charge, et sa fille, Mlle Marguerite Gélinas.

Judi après-midi, la paroisse de St-Bernard recevait la visite de S. Exc. Mgr Comtois. Le lendemain matin, eut lieu l'office des morts et samedi matin environ 500 enfants furent confirmés. M. Charles Lefrançois, marguillier en charge, et Madame Lefrançois, agissaient comme parrain et marraine des confirmants.

Son Excellence a quitté St-Bernard samedi après-midi pour se rendre aux Trois-Rivières et un grand nombre de paroissiens l'escortèrent.

Deux aviateurs qui voulaient traverser l'océan sont forcés de revenir. L'un voulait atteindre le Japon et l'autre était parti pour l'Europe. Nathan Browne a échappé de peu à la mort quand il fut aveuglé par la rupture d'un tuyau d'huile. L'autre, Hansner, en route pour l'Europe, dut revenir à cause de la tempête et du bris d'un appareil de vision.

Hier après-midi, Son Excellence Mgr Cloutier communiquait à MM. Charles Bourgeois et Adélar Provencher le texte du parchemin qui les créait tous les deux Chevaliers-Commandeurs de Saint-Sylvestre. La nouvelle se répandit bientôt et de toutes parts les félicitations commencèrent à affluer. Cette décoration est l'une des plus prisées chez les fidèles et elle est donnée par le Pape en récompense pour des services signalés rendus à l'Eglise.

Les nouveaux titulaires sont si bien connus dans notre région qu'il n'est pas nécessaire d'insister sur les mérites d'un chacun. Qu'il nous suffise de rappeler que ce sont des hommes d'oeuvres dans le sens le plus complet du mot, des catholiques convaincus et de parfaits gentilshommes.

Aux nouveaux chevaliers-commandeurs Le Bien Public est heureux d'offrir ses plus sincères félicitations.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner aujourd'hui quelques notes explicatives au sujet de ces décorations de l'Ordre de Saint-Sylvestre:

Ordre civil et militaire établi par le pape Grégoire XVI, le 31 octobre 1841, pour remplacer l'Éperon d'or tombé en désuétude, et dont la tradition faisait remonter la fondation à Saint-Sylvestre.

Les membres de l'ordre sont divisés en trois classes:

Chevaliers grand'croix; chevaliers-commandeurs; chevaliers. Les chevaliers-commandeurs ne peuvent être plus de 150.

La croix d'or, à quatre branches et huit pointes, porte au centre un médaillon avec l'effigie du pape saint Sylvestre.

A la branche inférieure est ajouté un petit éperon d'or, avec molette tournante. Le ruban est rouge avec barres noires.

## ONDES COURTES

La parole est un cadeau du Créateur à l'homme, et à lui seul...

Elle doit servir pour la prière, pour l'hommage à Dieu.

Elle doit servir pour la société avec le prochain, pour la charité envers les autres.

Elle doit servir pour l'utile et l'agréable, jamais pour le mal, ni pour insulter les hommes, ni pour insulter Dieu.

Et quand la parole est cette langue française, qui est si belle et qui a coûté si cher à nos ancêtres, il faut la parler dignement, amoureusement.

Beaucoup trop d'hommes, de femmes aussi, emploient mal ce grand don de la parole: pour mentir, pour scandaliser, pour médire, pour maudire, pour blasphémer. Ces abus vont jusqu'à l'écabé grave, entre autres le blasphème, qui est le pire des péchés de parole, puisqu'il insulte Dieu directement.

Avocat et Protonotaire  
Les Trois-Rivières.

Extrait du volume "Biographies Canadiennes Françaises (1931-32):

M. J.-A. Provencher, avocat au barreau des Trois-Rivières, et Protonotaire de la Cour supérieure, est né le 10 mars 1878, à Ste-Monique, fils de Emmanuel Provencher, agriculteur, et de Hermine Guertin, fille de Jean Guertin et de Sophie Rousseau, de Nicolet.

Après avoir fait des études primaires et commerciales à l'Académie St-Joseph, de St-Grégoire, qu'il a parfaites par des études secondaires privées, il exerça les fonctions de sténographe officiel et de député-Protonotaire de la Cour Supérieure, aux Trois-Rivières, de 1897 à 1910.

Il fut admis au barreau en janvier 1910. Au mois d'avril 1911, il devint Protonotaire du district de Trois-Rivières, conjointement à M. Sévère L. de Lettynville. Au décès de M. de Lettynville, en février 1917, il est nommé seul Protonotaire, position qu'il occupe ainsi depuis au-delà de 20 ans en 1920, Régistrateur et, en 1923, Secrétaire-Officiel sous la nouvelle loi de faillite. En 1924, nommé Greffier de la Cour de Circuit, le greffe de cette dernière Cour étant fusionné avec celui de la Cour supérieure. Appartient depuis 25 ans à l'Ordre des Chevaliers de Colomb comme membre du Conseil Trois-Rivières, No 1001. Député de district de 1921 à 1924, et de 1927 à date. Grand Chevalier, concurrentement avec nouvelle nomination de Député de district depuis 2 ans. Il s'est toujours intéressé aux diverses oeuvres religieuses, éducatives, nationales et philanthropiques.

Conférencier remarquable. A accepté et dirigé avec succès la charge de Président de l'Exécutif de l'Aide au Séminaire St-Joseph en 1929. Il est l'un des rares membres honoraires de l'Académie St-Thomas d'Aquin du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières.

Il épousa, le 4 juillet 1900, Marie-Bernadette Genest LaBarre, fille de Denis-G. LaBarre et Aurélie Bliveau. De cette union sont nés six enfants: Paul, ingénieur forestier, Jules, avocat, Lucien, commis, Lucette (en religion Soeur Thérèse-Marie), Aline et Françoise Provencher.

Les "Boy Scouts" ont exécuté samedi soir, à l'Aréna, un programme très difficile et avec succès. Ils firent la revue de la vie scout et en plus démontrèrent que le Scout n'est jamais embarrassé et sait tirer parti de tout; ils construisirent en un clin d'oeil des abris, un pont etc. Quelques tours d'aérobic: ils finirent le programme. Les Boys Scouts méritent des félicitations.

Les Scouts Catholiques embellissent les alentours de leur local en couvrant tout l'espace de pelouse. Les Scouts travaillent avec cœur et fermeté de leur local un des beaux endroits de la ville.

Le concours d'histoire locale

## Boîte Aux Questions

Avec la fin du concours d'histoire régional se ferme la boîte aux questions; cependant, n'allez pas croire qu'avec la disparition de cette rubrique, on ne s'intéressera plus à notre petite histoire au Bien Public. Au contraire, lisez-le attentivement, régulièrement, et si vous promet pour l'avenir des choses encore plus intéressantes que la boîte aux questions, qui a été tenue par quelqu'un qui est loin d'être un socialiste. D'autres collaborateurs plus habiles, plus érudits, nous ont promis d'aider le Bien Public à soutenir la réputation qu'il est en train de se créer, qui est celle de faire mieux aimer notre petite histoire.

Je ne peux pas "fermer ma boîte", c'est maintenant le cas de le dire, sans remercier les personnes qui ont bien voulu me fournir un des documents et des renseignements précieux. Je suis particulièrement reconnaissant à monsieur l'abbé Albert Tessier, dont la Bibliothèque riche en Canadienne et Américaine, m'a été des plus utiles, aussi, grâce à son aide j'ai pu soutenir cette rubrique régulièrement. Un autre trifluvien qui ne m'a pas été moins utile fut monsieur Arthur Bellevue, greffier de la cité, qui, avec la patience connue des archivistes, a su éclaircir plusieurs de mes problèmes historiques assez obscurs. Il ne faut pas que j'oublie M. le chanoine Emile Gélinas, qui m'a permis de pénétrer dans les archives de l'Évêché, je lui en suis très obligé. Je tiens aussi à souligner que des notes personnelles qui m'ont été passées par monsieur Fred. Argall, un des plus anciens trifluviens de langue anglaise. Ils furent employés avec profits. "The last but not the least", Monsieur W.-H. Benton, de Minneapolis, qui m'a écrit à notre petite histoire à distance, me fit parvenir quelques généalogies qui m'ont grandement servi.

Quelques lecteurs remarquent que leurs questions ont été sans réponse, c'est que j'ai cherché jusqu'à la dernière minute sans pouvoir trouver les renseignements exacts. Je ne cesserai pas cependant de faire des recherches et si je trouve la solution à ces problèmes je vous mettrai au courant dans la page d'histoire de notre journal. D'ailleurs si vous avez encore d'autres questions historiques à poser, elles seront toujours les bienvenues.

Je suis allé aux sources de renseignements les plus sûres, malheureusement, quelques erreurs se sont glissées quand même, elles seront corrigées; la matière de la boîte aux questions, pour répondre à la demande de plusieurs lecteurs, doit paraître sous peu en une pla-

quette de quelques soixante pages, sous le titre de "Bribes d'Histoire".

Si des lecteurs avaient des détails supplémentaires à nous fournir sur ce qui a été écrit dans cette rubrique, le fait de nous les faire parvenir nous obligerait beaucoup.

A. L.

## La Fête-Dieu est un triomphe

Une foule immense assiste à la procession. Son Excellence Mgr Comtois célèbre la messe et porte le S.-Sacrement dans les rues de la ville.

Une foule immense que l'on évalue de 25,000 à 30,000 personnes, a assisté et suivi la procession de la Fête-Dieu. Toutes les paroisses de la ville avec leurs confréries étaient représentées.

Le dais était porté par MM. J.-B. Loranger, Alfred Aubry, E. Plante et J. Ducharme. Son Excellence Mgr Comtois, portait le Saint Sacrement assisté de MM. les abbés G. Lemire et R. Delcourt du Séminaire.

Les compagnies des Zouaves de notre ville, sous le commandement de MM. I. Lafontaine et R. Hamel, montèrent la garde d'honneur, marchant de chaque côté du dais tandis que deux escortes de nos policiers précédaient et suivaient le Très Saint-Sacrement.

Immédiatement après le Très-Saint-Sacrement suivaient le Barreau de notre ville précédé de l'honorable Juge Aimé Marchand, Son Honneur le Maire Robichon, les échevins Jcs. Lamarche, Willie Poisson, Omcr Larroche et Henri Janvier, prirent part à la procession ainsi que nos deux députés Mtes Charles Bourgeois et Maurice Duplessis.

## Pincées

Il est rumeur que le magasin de 5-10-15 cents va vendre des objets à 25 cents. Ce sont sans doute des parts de Bourse, aux dernières cotations.

-0-0-0-

"On dit que le bébé ne saurait penser. Pourquoi, à sa naissance, pleure-t-il en voyant le monde dans lequel il vient d'entrer?"

-0-0-0-

Nous avons cru comprendre ceci à la lecture de certains discours sur le budget: "Il doit être impossible de taxer le pauvre tant qu'il ne sera pas devenu riche après que l'on aura taxé les riches jusqu'à ce qu'ils soient devenus pauvres"!

-0-0-0-

Après avoir vu les plus grands cerveaux se battre en vain contre la dépression universelle, on devrait avoir la chance de pouvoir se dire aussi fins que les autres.

PAS MODERNE

"Tu pourrais peut-être cesser de monter sur tes grands chevaux?"

"Tu n'es pas moderne pour un sou. Si tu me disais au moins de descendre de ma seize-cylindres!"

LE PINCEUR.

## Un Canadien Vicaire Apostolique en Mandchourie

Mgr Louis-Adelmar Lapierre, né à St-Hermas, est nommé au vicariat apostolique de Szepingkai. Il sera sacré évêque à Montréal cet été.

Mgr L.-A. Lapierre, des Missions Étrangères, préfet apostolique de Szepingkai, vient de voir son territoire agrandi d'une province de la Mongolie. Il est élevé à la dignité de Vicaire Apostolique de la même région d'après les nouvelles reçues de Rome.

Mgr Lapierre est en visite au Canada depuis trois mois. Il y a deux semaines, il était de passage aux Trois-Rivières.

Il est né à St-Hermas, P.Q., le 27 juillet 1880, a fait ses études à Ste-Thérèse et à Montréal et a été ordonné prêtre en 1906. Il est entré dans la Société des missions étrangères du Québec dès sa fondation en 1922, partant pour la Mandchourie avec le premier groupe en 1925. Le 19 février 1930 il était nommé préfet apostolique. Son retour en Extrême Orient est fixé au mois de septembre prochain après son sacre.

## Visite pastorale de S. Ex. Mgr Comtois

Shawinigan. Le passage à Shawinigan de Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, en visite pastorale ici la semaine dernière, a donné lieu à de belles démonstrations dans les 3 paroisses de la ville. Partout Son Excellence a reçu les témoignages de respect et de soumission des fidèles qui partout sont accourus par milliers pour le saluer et pour entendre tomber de ses lèvres les sages et précieux avis qu'elle n'a pas manqué de prodiguer à ses ouailles.

Dimanche, le 22 mai, Son. Exc. Mgr Comtois, élevait à la prêtrise, en l'église de St-Pierre, M. l'abbé Henri Bourassa, enfant de la paroisse et fils de M. et Mme Jos.-A. Bourassa. Le soir, eut lieu l'office des morts présidé par Mgr l'auxiliaire qui le lendemain administrait le sacrement de confirmation à 400 enfants, garçons et fillettes, de la paroisse de St-Pierre. Son Honneur le Maire et Madame Albert Giguère agissent comme parrain et marraine des confirmants.

De St-Pierre, Mgr Comtois se

## Trifluviens, apprenez votre Histoire!

Depuis quelques mois, il se produit un éveil très consolant chez notre bon public trifluvien. L'approche des événements de 1934 donne à notre histoire locale une actualité à laquelle des gens de toutes les catégories veulent bien prendre un vif intérêt.

Il faut que cet état d'esprit se généralise. N'oublions pas que l'anniversaire de 1934 n'aura sa pleine signification que dans la mesure où la masse communiera avec notre passé, en comprendra les richesses morales, la beauté pittoresque, les leçons de courage physique, de grandeur d'âme.

Le BIEN PUBLIC a fait largement sa part pour assurer ce réveil. Depuis quelques mois ses colonnes débordent de matière historique de première main: Boîte aux questions, articles sur nos fêtes du troisième centenaire, discussion autour du "monument", chroniques d'histoire locale, en particulier le "Mémorial trifluvien" du Dr Ls-Georges Godin; lettres de M. Léo Leymarie, roman de la vie du St-Maurice, etc...

Les compositions du Concours d'histoire, dont la publication aura lieu en juin et juillet dans nos colonnes, constitueront également une matière historique de réelle qualité dont le plus grand nombre possible de lecteurs devrait tenir à s'assurer la primeur.

Beaucoup d'autres projets sont à l'étude pour intensifier encore plus cette saine propagande historique. Comme ces évocations de notre passé doivent intéresser de façon toute spéciale les citoyens des Trois-Rivières c'est à eux tout particulièrement que nous conseillons de s'assurer au plus tôt le service du journal qui a comme premier programme la formation d'un esprit trifluvien appuyé sur ce qui fait la force et la grandeur de notre ville.







Tribune Ecclésiastique

Le problème canadien-Français

(Suite)

20— "De la part de nos puissants voisins, les Américains."

Il était matériellement impossible qu'un peuple assez hétérogène de plus de 120 millions d'habitants, vivant aux portes d'un pays plus vaste que le leur, et certainement aussi riche en ressources naturelles, pays à peine peuplé de 10 millions d'habitants, ne fut pas tenté d'exploiter à son profit une partie de ces richesses. C'est ce qui arriva. Seulement, pour ce faire, les Américains n'avaient que deux moyens: ou s'établir en Canada, ou obtenir l'assentiment — j'allais écrire, la complicité — des gouvernements. C'est ce dernier moyen qui prévalut. Pourquoi? L'histoire trouvera ces causes. Bornons-nous à reconnaître le fait et à l'exposer. Dans notre vie économique les Américains sont très puissants. Il n'est pas forcé de dire qu'ils occupent, surtout depuis une décennie, presque tous les points stratégiques de nos positions économiques. On les trouve à la tête de l'exploitation de nos richesses forestières, de nos chutes d'eau, de l'industrie de la pulpe et du papier. Notre province fournit à elle seule, plus d'amiante que le reste du monde, et pourtant, pas un pouce cube de cette matière première n'est transformé au pays. Ce sont les financiers américains, qui conduisent, en haut lieu, les activités de la bourse au pays. Ce sont encore les Américains qui tiennent le haut du pavé dans le commerce canadien, où leurs magasins tentaculaires font une concurrence ruineuse aux nôtres. Même emprise de l'américanisme sur notre vie sociale. L'influence américaine ne se traduit que trop, hélas! dans nos mœurs, nos habitudes, notre standard général de vie et jusque dans nos façons de penser. Nous sommes "yankeisés" (passez-moi le mot) jusque dans la moelle. Pas un rang, pas une concession chez nous, si éloignés fussent-ils de la ligne 45ième, qui ne reçoive, chaque jour, sa dose de l'esprit yankee. Quand cette dose n'est pas servie par le cinéma, les journaux, les revues, les "tabloids", elle arrive, insinueuse, doucereuse, quand ce n'est pas larmoyante et hélante, sur les ondes hertziennes. Et ce courant est magnifié par la publicité désastreuse d'une presse, qui n'a de catholique et de canadien-français que les noms. Si l'on s'arrête quelque peu à la pensée que plus du tiers de la population américaine est athée, on comprend bien facilement que ce courant n'affecte pas que notre intégrité nationale, mais aussi, mais surtout, notre intégrité religieuse.

Voilà donc découverts les ennemis de notre race; voilà donc exposé le déploiement de leurs forces. Comme vous le voyez, mes amis, leurs positions sont solidement établies, chez nous. Est-ce à dire que nous sommes vaincus à tout jamais? Non, non. Le concéder serait frustrer de leur plus légitime espérance les 60,000 vaincus de 1760. Le concéder serait encore méconnaître la valeur des forces morales et des énergies spirituelles accumulées dans l'âme de la race par plus de trois siècles d'héroïque histoire. Et cela, nous ne le pouvons pas! Nous ne le ferons pas! Quelques grandes que soient nos déficiences, quelle que soit l'emprise de nos ennemis sur notre vie, nous avons toujours à notre portée, avec l'assistance divine, que Dieu accorde à tout peuple, comme à tout individu, qui veut remonter la pente, — les plus efficaces moyens de salut. Il s'agit simplement de vouloir, au sens le plus élevé et le plus plein du mot.

IIIe PARTIE

"Remèdes à nos insuffisances et à nos retards."

Le salut est donc possible. Oui. Bien mieux. Il est assuré si, par une action méthodique, concertée, solidaire, nous nous engageons résolument dans la voie des réalisations pratiques, en vue de reconquérir nos positions. Certes, il faudra aussi compter avec le temps; mais il importe surtout d'arrêter les courants démolisseurs, de fortifier notre intérieur et de semer des idées constructives d'où germera, demain, l'action féconde et éclairée.

Nous avons trois grands moyens à notre disposition:

- 1) L'Eglise.
2) La Famille.
3) L'Ecole.

Par leur permanence, dans le temps et dans l'espace, ces trois grandes institutions universelles nous garantissent la durée de notre oeuvre de reconstruction religieuse et nationale.

I—L'EGLISE

Nos évêques et nos prêtres se sont toujours vivement intéressés aux problèmes des Canadiens français. Ils furent presque toujours les instigateurs, et, pour ainsi dire, l'âme dirigeante de nos oeuvres de défense religieuse et nationale. Il y a deux ans, M. Edmond Montpetit disait avec raison: "Nous avons pour nous aider notre clergé, qui a été sans cesse à nos côtés. Il fut et demeure pour nous une protection. Il est quelque chose de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas l'enlever de notre histoire." Rien de plus vrai! Ceux qui crient déjà, chez nous, à l'ingérence du clergé dans nos affaires nationales feraient bien de lire un peu l'histoire. Ils verraient que, n'eût-été le clergé, 80% de nos oeuvres attendraient encore après l'existence. Ils verraient que: n'eût-été cette merveilleuse — disons le mot — organisation paroissiale, il y a longtemps que nous aurions disparu, comme peuple. Oui, à la vérité, belle et féconde ingénierie que celle-là! Et craignons qu'elle ne disparaisse de notre vie, pour le plus grand malheur de notre race! Que les "critiques", comme les autres, fassent leur part, toute leur part, dans l'oeuvre de reconstruction religieuse et nationale, et il ne leur restera plus de temps pour se livrer à des critiques aussi vaines qu'intempestives et malhonnêtes.

IIo—"LA FAMILLE"

"Il faut réagir par l'éducation dans la famille," disait M. Henri Bourassa, au début du mois de mars dernier. Il faut développer chez l'enfant, dès le premier âge, l'amour et la pratique de la vérité, de la probité, de l'esprit de sacrifice. Il faut surtout harmoniser rationnellement l'éducation. Il est stupide de battre un enfant parce qu'il a, par étourderie, cassé une

assiette ou déchiré un bout de tapisserie, quand on lui passe à la journée des mensonges et des escroqueries. C'est lui inculquer ce beau principe que mentir et voler sont des choses peu graves auprès d'un dommage matériel." Comme les parents devraient méditer sur cette profonde pensée! Comme nous devrions méditer nous-mêmes, professeurs!

Nous avons dit, au début, que l'autorité des parents a beaucoup fléchi en ces derniers temps. Pourquoi ce fait ne soit pas particulier à notre race, mais s'étende à tout le monde moderne. N'est-ce pas S.S. le Pape Pie XI, qui écrivait en mars 1930, que les deux grandes plaies qui affligent l'humanité moderne sont: "la tendance des jeunes gens à ne plus souffrir aucune espèce de surveillance, pas même celle de leurs parents; 2o la licence de la presse qui dit sans respect pour ses lecteurs, sans respect pour les jeunes"... Il n'en faut réagir que davantage, chez nous, puisque nous sommes catholiques. Il faut absolument que les parents rentrent dans leur autorité, non pas dans une autorité rigide, cassante, blessante, mais ferme et douce à la fois; telle qu'ils la doivent exercer. Il leur faut aussi, à tout prix, prendre conscience de leurs responsabilités. La chose n'est pas facile; je le concède; elle n'en est pas moins nécessaire. Je crois même que ce n'est qu'à cette condition que la famille canadienne-française fera sa part dans la résolution de notre problème national.

Permettez-moi d'ajouter une autre considération à ce chapitre de la famille, chez nous. Il me semble que les parents peuvent faire beaucoup pour l'éducation patriotique de leurs enfants. Il en coûte si peu d'entretenir au foyer le culte des traditions religieuses et nationales, telles, par exemple: la prière du soir en famille; la bénédiction du pain avant le repas; la bénédiction paternelle du jour de l'an; le repas de famille aux fêtes; l'angelus, le sanctus à la maison; les veilles de famille; les chansons du Terroir; le réveillon de Noël; la donation des étrennes par le Petit Jésus, non par le grotesque Santa Claus américain, etc. Ce ne sont certes pas les traditions qui manquent, chez nous. Et si les parents le veulent, je suis convaincu qu'on pourrait commencer, dès la famille, l'éducation patriotique de nos jeunes, comme on commence déjà, d'ailleurs, dans la plupart des foyers, l'éducation et l'instruction religieuse.

3o—"L'ECOLE"

J'en arrive au grand moyen à notre portée immédiate et constante: l'Ecole. Le rôle de l'école paraît être un peu chargé, ici, en comparaison du rôle assigné à l'Eglise et à la Famille. C'est à dessein que je le fais ainsi. Non pas, vous le pensez bien, à cause de la présence de l'Ecole sur l'Eglise et la Famille, mais pour mieux faire ressortir notre devoir, à nous professeurs et maîtres de la jeunesse canadienne-française, à l'heure présente.

Quel est donc notre devoir envers cette race qui nous fait l'honneur d'être les précepteurs de ses fils? Comment les lui rendrons-nous, ses fils?—Evidemment, en les élevant dans le sens de leur origine, c'est-à-dire, en faisant des petits catholiques-canadiens de langue française. C'est la noble et haute tâche que nous a confiée la race. Certes, les programmes d'études fixent cette éducation dans ses grandes lignes; mais, vous comprenez comme moi que les programmes sont insuffisants à insuffler dans l'âme des enfants ce véritable esprit national dont ils ont tant besoin, si le maître n'y va pas de son dévouement et de son initiative personnelle. C'est donc le maître qu'il faut ramener d'abord à la conscience de ses devoirs et de la dignité de sa tâche.

Pour ma part, je vois quatre manières de faire l'éducation patriotique des enfants à l'école, en dehors des programmes d'enseignement. (Sans nuire à ceux-ci, bien entendu.)

- a) La correction de nos défauts nationaux;
b) La mise en évidence des qualités du passé, et la culture intensive de ces qualités dans l'âme d.s enfants;
c) La connaissance, aussi parfaite que possible, des moyens pra-

tiques et loyaux de défense contre les ennemis de notre race;
d) Enfin, la constitution d'une élite intellectuelle active et consciente de ses responsabilités.

A "La correction de nos défauts nationaux."

Evidemment, je n'ai pas l'intention de refaire, ici, le tableau de nos défauts. Je me bornerai à l'énumération de quelques moyens pratiques de correction. C'est d'abord la formation morale la plus solide que nous puissions donner; car point d'éducation véritable, nationale ou privée, sans fondement sur la morale.

b) L'enseignement de la fierté non pas seulement nationale, mais de la fierté, tout court. En effet, qu'en sache bien! Dans le petit garçon qui court après les voitures, au sortir de l'école, il y a un futur défaitiste de demain, un futur lâcheur de la race.

c) L'enseignement vivant de l'histoire si possible de l'histoire locale. Ce dernier n'est pas incompatible avec l'enseignement de l'histoire générale du pays; au plus que l'enseignement de l'histoire du Canada n'est incompatible avec l'enseignement de l'histoire générale de l'humanité. La raison, c'est que, dans la généralité des cas, l'enfant passera sa vie dans le milieu où il est né et où il reçoit son éducation. Or, il importe beaucoup que l'enfant connaisse les hommes et les choses de sa petite patrie; puisque c'est là que s'éveille son patriotisme, son amour magnifié de la main pour la grande patrie canadienne. De cette manière, il saura mieux ce qu'aura coûté à ses pères, à lui, la conservation de sa foi et des droits de sa race.

d) L'éducation du sens d'observation. Ouvrons l'âme de nos jeunes compatriotes sur leur entourage immédiat, sur la grande et belle nature canadienne. Depuis quelque temps, plusieurs associations de jeunes naturalistes se sont fondées chez nous. C'est certainement l'un des moyens les plus efficaces de stimuler le sens de l'observation des nôtres. Encourageons ces associations; établissons-en une même, dans chaque école, si possible. On ne saurait croire tout le bien qu'il y a à attendre de ce mouvement nouveau.

e) L'éducation de l'échelle véritable des valeurs. Cette éducation importe au plus haut chef. Ainsi, l'enfant ne doit jamais perdre de vue, qu'il est catholique d'abord; puisqu'il se doit à ses concitoyens de même foi, de même langue, de même culture que les siennes, avant de se devoir aux autres; que sa patrie véritable n'est pas la réserve du Québec ni la France, ni l'Angleterre, mais bien le Canada; que lui, Canadien-français, est sur un pied d'égalité avec les Anglais en ce pays, etc., etc. De même aussi, l'enfant doit être habitué à donner à chaque geste qu'il pose ou voit faire, comme à chaque objet qui l'entoure, sa place réelle dans l'échelle des êtres. Autrement, la conscience et le jugement courent grand risque d'être faussés, et l'éducation du véritable sens national devient impossible.

f) L'éducation des moyens vulgaires mais pratiques d'hygiène élémentaire. Il faut familiariser nos jeunes avec ces idées leur en montrant la noblesse, la nécessité et même la portée sociale et nationale.

g) Il faut dire la même chose de l'éducation du sens de la solidarité, du sens social, de l'esprit civique, du sens des responsabilités, etc. Ce qui importe, c'est que, en tout, l'enfant ne perde jamais de vue qu'il fait partie d'une collectivité homogène par la foi, la langue, le sang, les mœurs, les coutumes, tout en vivant dans un pays qui est sien par toutes les fibres de son histoire, mais dont il partage l'occupation avec une autre race: son emule, son égale, la race anglo-saxonne.

B "La mise en évidence des qualités du passé et la culture intensive de ces qualités dans l'âme des enfants."

D'abord, quelles furent les qualités et les vertus de nos ancêtres? —Après avoir parcouru le cycle des défauts de la race, il fait bon de pénétrer aux sources vives et tonifiantes de notre histoire et trouver la clef du "miracle de notre survivance". Mes amis, si notre passé est si touffu de gestes héroïques c'est que nos pères ne portaient pas, en leurs corps un peu rustres, une âme vulgaire et quelconque. Sur le vieux fond catholique et français des qualités natives, ils se sont forgé, à coups de sacrifices répétés, des qualités et des vertus bien à eux, une âme bien canadienne. Leur foi catholique, ils l'ont vécue. Ils ont su marcher constamment dans le rayon de sa lumière. Eh! puis, ce n'est certes

pas d'eux que l'avenir pourra dire: "ils ont manqué de caractère!" Peuple au coeur d'or, d'une délicatesse extrême de sentiments, les Canadiens-français d'autrefois, nos pères, soyons-en dignes et fiers! —étaient laborieux, honnêtes, francs, loyaux. Ils possédaient à un très haut degré le culte des traditions religieuses et nationales, et, non moins, le sens des vertus familiales et sociales. Et que dire encore des autres qualités de politesse, d'urbanité, de jovialité, de gaieté, d'homme toujours obligeant et obligé, de causeur fin, agréable, intelligent... si ce n'est que jamais peuple ne les surpassa sur ce terrain. Et les vertus prolifiques de la race, donc... Le berceau canadien, voilà notre plus beau record!

Il importe que les générations à venir, que les jeunes d'aujourd'hui connaissent bien ces qualités et ces vertus et en imprègnent profondément leur vie. Et, selon moi, c'est l'école surtout qui doit s'intéresser à cette tâche.

(A suivre)

"Hoc Genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium"

Le monde antique nous est révélé par les textes et par les monuments, Suétone et Pompéi. Tout y est luxure, éruauté, tyrannie. Le démon en est le prince, "pinceps hujus mundi". Il s'en vante, et au désert l'offre au Fils de Dieu comme un bien qui est à lui, "cui volo doilla". A ce monde antique a été substitué le monde chrétien. Quelles qu'en soient les défaillances, le contraste est frappant; comparons à Pompéi le peuple qui habite aujourd'hui la région.

Comment s'est faite cette substitution? Comment le prince du monde a-t-il été dépossédé, "hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio", cette race, et non seulement ce démon particulier, n'est chassée que par la "Prière et le Jeûne".

La grande prière est la prière liturgique, la prière de l'Eglise elle-même, plus puissante que la prière des particuliers ou même des pieuses associations, quelque puissantes et recommandées qu'elles soient dans l'Evangile la prière solitaire et la prière.

Or la prière liturgique avait ouvert le monde de ses foyers; les cathédrales, les collèges de clercs, les monastères, en étaient des centres florissants; les paroisses en étaient elles-mêmes vivifiées, et le prêtre assisté de ses clercs l'y célébrait le jour et la nuit. Le peuple tout entier s'y associait par la célébration du Dimanche et des fêtes; à la fin du travail du soir il en goûtait le charme; les fidèles les plus zélés ou qui jouissaient de plus de liberté y prenaient une part plus assidue. Les veilles mêmes de la nuit étaient fréquentées par les chrétiens.

Ce que la prière liturgique est à la prière dans l'Eglise catholique, le jeûne l'est à la pénitence. Le jeûne a le caractère d'institution publique de la pénitence dans l'Eglise.

Or, quelle intensité de cette pénitence sacrée dans le monde chrétien dès l'origine! Les peuples s'y livrent à l'envi; chaque église a ses ascètes qui s'en font comme un ministère, et dès que la liberté leur est donnée, les monastères se fondent et se multiplient; foyers de cette sainte et nécessaire pénitence, ils couvrent la terre; les abbayes, les humbles prieurés naissent de toutes parts; les villes et les campagnes les plus obscures en sont peuplées. C'est un ministère qui s'exerce partout au nom de l'Eglise catholique. Les peuples et toutes les familles des chrétiens s'y associent par les carêmes, les vigiles, les abstinences de chaque semaine.

L'empire du démon est abattu par la "prière" et le "jeûne", la grande prière liturgique et le grand et public exercice du jeûne.

Aujourd'hui, hélas! la prière liturgique s'est tue dans la plupart de ses antiques foyers; les cathédrales sont vides et silencieuses; les choeurs des basiliques, les collèges de clercs et de moines n'offrent plus qu'un reste affaibli de ce concert universel qui montait de la terre au ciel. La voix de l'Epoux et de l'Epouse dans le mystérieux colloque de la liturgie cesse de retentir. "cessare faciam ibi vocem sponsi" et sponsae.

Aujourd'hui le jeûne et l'abstinence disparaissent des mœurs des chrétiens, et, avec cet affaiblissement du jeûne, les affaires et les plaisirs mondains, jusque dans les saints jours du Carême, en effacent le souvenir. Et maintenant, jetant un regard sur le monde, écoutons les plaintes des pasteurs. Partout, nous dit-on, la religion des peuples semble diminuer; les régions, les paroisses qui se sont conservées telles qu'elles étaient il y a trente ans, cinquante ans,

un siècle, sont une rare exception. L'empire du démon, comme un marée qui s'était retirée et qui remonte vers les terres qu'elle avait délaissées, semble se reconstituer lentement, victorieusement. "datum est bestiae bellum ferere cum sanetis et vincere eos".

Les prêtres manquent-ils de zèle et d'activité? non certes; on érige, on multiplie les églises, les cercles, les groupements; rien n'est plus louable; mais les résultats ne sont pas proportionnés à l'effort et l'on ne parvient pas à arrêter victorieusement le progrès du mal. Les apôtres, lisons-nous dans l'Evangile, n'ont eu à chasser le démon du corps d'un enfant, en l'amène à Jésus et il délivre l'enfant. Les apôtres demandent à Jésus quelle est la cause de leur in-assurance, "quare nos non potuimus ejicere eum?" et Jésus leur répond: "Hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio".

Ne semble-t-on pas entendre aujourd'hui nos pasteurs et nos prêtres redire amoureux ment à Jésus la parole des apôtres et se plaindre de l'inefficacité relative de tant de zèle dépensé: ar eux? Jésus répond, et toute l'histoire du passé redit sa parole: "Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium".

A la Journée catholique de Joliette

VOEUX ADOPTES

Deux mille cinq cents hommes venus de toutes les parties de la province de Québec et même de l'Ontario et représentant toutes les classes de la société ont pris part, le 15 mai, à la neuvième réunion générale annuelle des Retraitants, tenue à Joliette sous la présidence de S. Exc. Mgr Papineau.

Voici les voeux qui ont été adoptés à l'unanimité comme conclusion des rapports présentés et de la discussion qui les suivit. Les retraitants du Canada, réunis en congrès à Joliette, sont heureux d'exprimer aux directeurs de l'Heure catholique leur reconnaissance pour cette bienfaisante initiative. Ils émettent le voeu qu'elle se continue chaque année et que des mesures soient prises pour en faire bénéficier tous les groupes de langue française du Canada. (Proposé par M. le

Dr Damien Saint-Pierre de Wind-sor, Ont.)

Les retraitants du Canada appuient la campagne entreprise par plusieurs associations contre les magazines de caractère immoral. Ils prient les autorités fédérales d'interdire ceux qui leur ont été dénoncés récemment et demandent à leurs députés de vouloir bien s'intéresser à cette question. (Proposé par M. Ernest Mercier, avocat, de Québec.)

Les retraitants du Canada attirent l'attention du procureur général sur la violation ouverte de la loi du dimanche par les théâtres et les cinémas. Ils se permettent de lui rappeler que le plupart de nos associations catholiques ont protesté dernièrement contre cette violation et lui demandent de prendre les mesures nécessaires pour qu'elle cesse le plus tôt. Ils expriment aussi leur regret de voir la profanation du dimanche gagner les campagnes et bon nombre de cultivateurs offrir en vente ce jour-là, sur nos grandes routes, des produits de leurs fermes. Ils prient l'Union catholique des cultivateurs d'user de son influence pour faire cesser cette pratique scandaleuse. (Proposé par M. J.-A. Bernier, ancien président de l'A.C.V., et l'un des chefs de la Ligne du dimanche.)

Les retraitants du Canada prient les autorités provinciales, gardiennes de l'ordre dans notre province, de ne pas tolérer plus longtemps dans des réunions où ils se font d'attirer surtout la jeunesse, un groupe d'hommes attaquant publiquement la religion l'autorité et la morale. (Proposé par M. J. Hébert, organisateur en chef de la Journée catholique de Joliette.)

Persuadés que le principal remède au chômage est actuellement la vie à la campagne, les retraitants prient le gouvernement fédéral, les autorités provinciales et municipales de coopérer dans un vaste mouvement d'ensemble, afin de garder sur les terres ceux qui y sont déjà et de faciliter leur retour à ceux qui les ont abandonnées. (Proposé par M. le sénateur J.-H. Gustave Lacasse, de Trémeuch, Ont. M. Lacasse est né à Sainte-Elisabeth de Joliette.)

Chaque abonné devrait se faire un devoir de nous trouver un lecteur nouveau.

L'héritage le plus précieux que les Canadiens puissent laisser à leurs enfants est... leur assurance-vie. En 1871, lorsque la Sun Life vendit sa première police, l'assurance-vie était au Canada de \$13 par tête. AUJOURD'HUI elle s'élève à \$635 par tête. A une exception près, le Canada est maintenant le pays du monde où la moyenne d'assurance-vie est la plus élevée. La Sun Life a joué dans ce domaine un rôle de premier plan: elle a contribué largement à protéger nos foyers et à développer chez les nôtres le goût de l'épargne. Voici quelques chiffres qui donnent une idée des progrès rapides de la Sun Life: ASSURANCE EN VIGUEUR 1871 \$404,000 1881 \$5,010,000 1891 \$19,436,000 1901 \$62,400,000 1911 \$164,572,000 1921 \$536,718,000 1931 \$3,051,077,000

Documents  
Anecdotes  
Légendes  
Récits

# La Petite et la Grande Histoire

## Lettre de Paris

De notre correspondant particulier à Paris

(suite)

«Les pierres que nous avons trouvées (sic) à la superficie ne contiennent que peu de métal, encore était-il dans leur circonférence, et non dans leur intérieur. Mais celles que nous avons trouvées au fond de cette carrière contenaient suffisamment (sic) du plomb qui était repandû çà et là dans leur intérieur. plus nous avons creusé, plus nous avons trouvé cette mine riche dans cet endroit nous croyons cependant être obligés de dire que nous ne la trouvons pas encore assez riche pour qu'elle mérite qu'on y fasse des établissements solides pour les exploiter. 20 qu'il serait nécessaire de faire dans cet endroit un pui (sic) ou une carrière ou bien une galerie (sic) qui eussent au moins 70 à 90 pieds de profondeur à prendre de la cime du coteau (sic) jusqu'à la rase campagne, ce qui est facile à faire, quinze ou vingt hommes ou peut être moins (sic) pendant un mois pourroient y faire un pui (sic) ou trou de cette profondeur, lequel me paroitroit plus convenable qu'une galerie (sic). Laquelle seroit d'autant plus difficile à faire que les pierres de cette montagne étant peu liées ensemble, ils seroit peut être impossible de les soutenir, et par conséquent (sic) de faire cette galerie. on verroit par la 10. Si cette mine est assez riche pour mériter d'être exploitée. 20 si ses veines ou filons deviendroient beaucoup plus riches, plus larges et d'une plus grande étendue dans la profondeur. 30 on s'assureroit par la direction qu'ils suivent (dans cette montagne et) (1) dans le coteau et dans la montagne même. toutes ces précautions, nous paroissent nécessaires pour porter un jugement certain sur la bonté, la richesse et l'étendue (sic) de cette mine, et par là on pourroit décider s'il seroit avantageux de l'exploiter ou non. «Nous observerons 10 que dans toutes les pierres des différentes veines de cette mine qu'ont été exposées à l'air ou à l'eau, on voit que le spate est rongé et détruit sans que le plomb et la pierre verdâtre soient altérés. 20 qu'il y a un ruisseau qui coule au pied du coteau (sic) dont l'eau en partant de la source est fort claire et fort limpide, mais qu'elle devient laiteuse en passant dans certains endroits de ce ruisseau, on y voit aussi un limon qui est de la couleur de soufre commun. Ce qui prouve qu'il est véritablement sulfureux (sic), et qu'il y a du plomb dissout dans cette eau. C'est 10 que cette eau après avoir passé par ces endroits devient laiteuse, 20 qu'elle est puante, fétide, et qu'elle a véritablement une odeur et un goût de soufre qui la rend fort dégoutante. 30 que quand on y met un vase d'argent bien clair et bien net ou une lame de couteau ordinaire. Ils noircissent et perdent leur brillant, et cela dans moins d'un quart d'heure de temps. Ils ont aussi une odeur de soufre, 40 que les morceaux de bois qui sont tombés dans ce ruisseau, et qui y ont resté pendant quelque temps se couvrent de ce limon jaunâtre citron et que quand on les retire de cette eau et qu'on les fait secher, si on les présente au feu, ils s'enflamment aussi promptement qu'une allumette (sic) et donnent une flamme d'une couleur bleutée, (sic) et qui a une si forte odeur de soufre que si on les brûle dans une chambre fermée, on est obligé d'en sortir à cause de l'odeur de soufre s'en exhalant et qui empêche de respirer et par là devient insupportable tout cela prouve qu'il y a un véritable soufre joint avec du plomb que cette eau tient en dissolution. Ce qui lui donne une si mauvaise odeur, et un goût très désagréable, cela prouve aussi qu'elle noircit les vases d'argent et le fer.

«Notre voyage ne s'est pas borné à la visite de cette seule mine et nous avons cru qu'il étoit convenable d'examiner les différents caps, et les différentes montagnes qui sont dans les environs de la Baye Saint-Paul. C'est pour quoi nous avons fait la visite des Caps aux Oyes, à la rive, aux corbeaux, et de la petite rivière. Nous avons trouvé presque partout à la superficie de ces montagnes des pierres de spate dans lesquelles il y a du plomb, ce qui prouve qu'il y a une mine de plomb dans ces endroits. Laquelle peut être fort riche. C'est pourquoi nous sommes d'avis que Mrs Les gouverneurs, et intendants du Canada. (2) peuvent s'ils le jugent à propos, donner des ordres aux habitants et aux Sauvages qui vont dans les bois pour y chasser ou faire autre chose, d'apporter des échantillons des pierres qui leur paroissent les plus remplies de plomb ou de fer, et d'examiner par ou ils passent, s'ils ne trouvent point des endroits où ces pierres contiennent beaucoup de métal. tout cela peut se faire sans dépense, et un homme en portant un marteau avec lui peut faire toutes ces recherches (sans se détourner de sa chasse s'il est dans l'été) (3) pendant l'été et s'il arrivoit qu'il découvrit quelque endroit de cette mine fort riche, et qui parût mériter attention on pourroit y faire une visite pour l'examiner avec toute l'exactitude possible.

«Enfin nous avons visité plusieurs autres endroits qu'on nomme la mine, c'est un lieu ainsi nommé. 20 Le Racourci, (sic) 30 Le Cap martin, nous y avons trouvé des mines de fer mêlé avec un peu de Cuivre de quelque autre métal. Mais la mine de fer du cap Martin nous a paru beaucoup plus étendue et plus riche que toutes les autres. Voici les observations que nous avons fait sur cette mine. 10. Les morceaux de mine que nous avons détachés sont fort pezzants (sic). Ils pèsent (sic) autant que le fer même, en pareil volume, 20 le fer nous y a paru presque tout pur à en juger par sa couleur, c'est à dire sans mélange presque de pierre, de terre ou de toute autre nature. De sorte qu'on peut dire que ce Cap est un rocher de fer presque pur. Cette mine seroit d'autant plus facile à travailler que les hyvers étant fort longs et le froid très violent en Canada si on y exposoit cette mine à la gelée elle se feroit (4) et deviendroit par là plus facile pour être fondue nous sommes d'avis qu'on feroit à la croix que presque toutes les pierres du Canada qui étoit (sic) exposées à la gelée s'exfolient, et sont détreuites par là.

«Lorsqu'on prend un morceau de cette mine en sortant du Cap sans l'avoir purifié, ni fait passer par le fer, si on le présente à l'air guille aimantée il fait varier, et produit sur elle presque les mêmes effets, et le mêmes mouvements qu'une lame de couteau ordinaire. C'est une expérience que nous avons fait plusieurs fois, et toujours avec le même succès. 40 quand on pulvérise cette mine, et qu'on verse dessus un peu d'esprit de vitriol, il fermente très peu ou presque point. Mais quand on y jette un mélange d'esprit de nitre et de sel marin ce qui fait une eau régale il paroît que ce qui est de couleur de cuivre se trouve dissout toutes ces expériences nous ont donné lieu de penser que cette mine est riche, et fort abondante, et que le fer est presque tout pur, on en pourra juger par les échantillons qu'on envoie, on les a point étiquetés par ce qu'on les reconnoitra aisément et on les distinguera facilement de tous les morceaux des autres mines de fer par les marques que nous venons de décrire. La mine de fer du Racourci nous a aussi paru bonne et assez riche. Mais le fer n'y est pas si pur qu'au Cap martin tout cela prouve qu'il y a une mine de fer dans ces endroits, il seroit à propos d'examiner 10 si elle ne fait étendue en profondeur et en largeur, on nous a assuré que celle du cap martin a quinze lieues d'étendue, à sa surface. 20. s'il y a des bois de la qualité qu'il lui faut pour l'exploitation de pareille mine, 30 s'il y a de l'eau, et toutes les autres commodités nécessaires pour essorts d'Etablissements. Le peu de temps pendant lequel nous avons été dans ces endroits on nous a pas permis de faire suffisamment (sic) cet examen, tout ce qui est contenu dans le présent procès verbal est vrai dans tous ses points.

«A Québec ce 15 7bre 1749» (5).

Voici terminé ce «procès-verbal» de Gaultier. Guettard, membre de l'Académie Royale des Sciences me semble pas en avoir fait communication à la Compagnie, car nous n'en avons vu la mention nulle part. Ce document méritoit de sortir de l'oubli.

A. LEO LEYMARIE

### NOTES

- (1) Les mots entre ( ) sont rayés dans le mss.
- (2) Jacques Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière, gouverneur du Canada de 1747 à 1752; François Bigot, intendant du Canada de 1748 à 1759.
- (3) Les mots entre ( ) sont rayés dans le mss.
- (4) Se diviseroit par lames minces et superficielles.
- (5) Mss de neuf pages, papier.

**Smoking, tuxedo:** Le mot smoking s'empie en France avec la même signification que chez nous mais il vaut mieux dire veston de soirée, qui est le véritable terme français pour désigner l'habit auquel nous donnons les noms de tuxedo et de smoking. Au reste, le terme smoking n'est pas usité en Angleterre pour dénommer le veston de soirée: il y désigne le veston d'appartement, en gros molleton, avec brandebourgs, que les hommes mettent, après avoir été leur veston de ville ou de soirée, pour fumer quand les femmes se sont retirées.

## Le seul vice sans excuse apparente

Le blasphème est le plus grand des crimes qui puissent se commettre sur la terre... C'est ce qu'affirme saint Thomas et les autres docteurs de l'Eglise... parce que c'est un péché de pure malice de pure haine diabolique. Le seul péché sans excuse apparente.

## LA LOI DE FAILLITE

Canada  
Province de Québec  
District de Trois-Rivières  
LOI DE FAILLITE  
Dans l'affaire de l'actif de HENRI POISSIER, cultivateur de la paroisse de St-Célestin, Comté de Nicolet, dans la Province de QUÉBEC,

Cédant Antérieurement, AVIS est par les présentes donné que HENRI POISSIER, cultivateur de St-Célestin, a fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, et que M Adolphe Trépanier, séquestre officiel m'a nommé gardien des biens du débiteur jusqu'à ce que les créanciers à leur première assemblée aient élu un syndic pour administrer les biens du débiteur.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue au Palais de Justice à Trois-Rivières le 9ième jour de juin 1932 à trois heures de l'après-midi (heure avancée).

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les précautions qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant ladite assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis parce que dès et après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de ladite loi je distribuerai le produit de l'actif du débiteur entre les ayants droit n'ayant égard qu'aux réclamations dont j'aurai reçu avis.

Daté à St-Wenceslas ce trentième jour de mai 1932.  
Albert Simard N.P.

Gardien.  
St-Wenceslas Comté de Nicolet Province de Québec.

Le voleur a une excuse... emporté qu'il est par la passion des richesses, qui lui promettent plaisirs, aisance et bonheur.

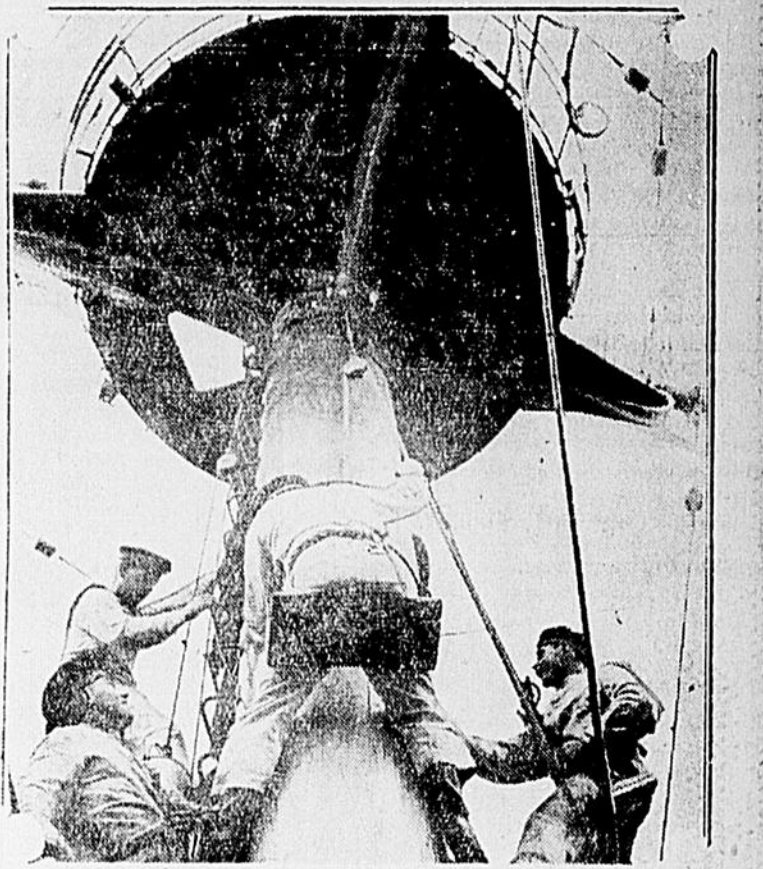
L'ivrogne a une excuse... dévoré par la soif qui le tourmente. L'impudique a une excuse... aveuglé par les passions qui se révoltent; fasciné, affolé, par la jouissance et la volupté qui lui promettent mille ivresses.

Le meurtrier même a une excuse... le vol par force... ou la vengeance et la haine éternelle qui rongent son cœur et le violentent.

Le sacrilège!!! ou!!! jusqu'à sacrilège lui-même qui a parfois une apparence d'excuse... En eff. Baptiste, ce n'est pas par plaisir... c'est fait horreur de s'approcher de la sainte table, avec une conscience souillée... mais... la timidité... la crainte, la honte presque insurmontable entraînent certaines âmes, comme malgré elles, au sacrilège.

Le blasphémateur lui... a-t-il, au moins une excuse semblable?... Non!!! il n'a aucune des raisons qui peuvent expliquer et excuser les autres crimes: c'est pure bêtise, pure malice, pure rage infernale.

(cf La Bêtise diabolique du Blasphème.)  
R.P. Joachim-Joseph, O.F.M.



Les marins allemands nettoient le mat du "Reinigung". La flotte de guerre allemande est concentrée dans le port de Swinemünde.

## Notre Concours d'Histoire tire à sa fin

JUSQU'AU 1er JUIN

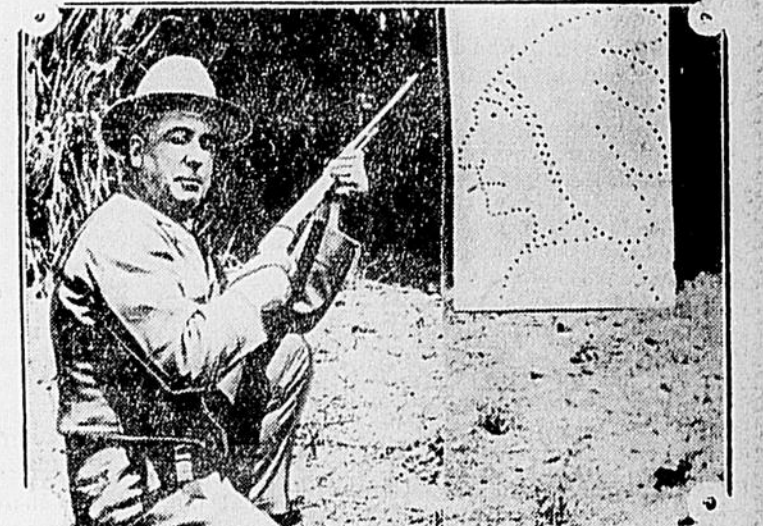
Nous rappelons à ceux qui sont entrés dans notre concours d'histoire régionale que leurs travaux doivent nous être envoyés avant ou le premier juin prochain. Le délai fixé expire en effet mercredi.

Déjà plusieurs compositions intéressantes nous sont parvenues. Tout laisse prévoir que les Juges auront ample matière à exercer leur sens critique et que le choix des vainqueurs demandera une étude serrée des textes soumis.

Les concurrents devront noter sur leur copie la catégorie à laquelle ils appartiennent. Le GROUPE A comprend les plus de 20 ans le GROUPE B les plus jeunes.

Tous les travaux doivent être signés d'un pseudonyme seulement. Une enveloppe cachetée donnant les noms et adresse véritables de l'auteur devra être jointe à l'envoi. Adressez:

DEPARTEMENT DU CONCOURS  
LE BIEN PUBLIC  
CASIER POSTAL 170  
LES TROIS-RIVIERES.



Tireur adroit. Pouvez-vous en faire autant

Feuilleton du "Bien Public"

## Marie L'Espérance

Scènes de la vie du St-Maurice

Par Un Jeune de 73

10 31 (Reproduction interdite)

«Ils se retournèrent. Sur la large surface du Platon, se dressait une construction de style déjà vieilli, de dimensions considérables et abandonnée cette maison sembla souffrir de son vide et de son isolement.

— Qu'est-ce que c'est que ce bâtiment? demanda Kenneth?

— Tu m'en demandes trop, répondit Marie; avant aujourd'hui, je ne suis jamais descendue plus bas que les Grandes Piles.

Une bonne vieille tournait le coin de la rue dans la direction de l'ancienne église de l'Immaculée-Conception. Kenneth la hâta, en se dirigeant vers elle.

— Pardon, Madame! Pouvez-vous nous renseigner sur la grande maison qui est là, à notre gauche?

— Mon bon petit Monsieur, ça, c'est la résidence de anciens gouverneurs de Trois-Rivières, dans le temps que le pays était français. Il y eut même des gouverneurs anglais, mais peu, qui y demeurèrent après la Cession. Durant quelques années, ça servait de collège.

— Avez-vous un collègue?

— Oui, et un beau! Là-bas, dans la campagne, sur le rue des Champs. C'est un grand collège, commence en 72.

Puisque vous êtes des étrangers, je vous dirai que, tout près d'ici, tenez! devant nous, il y a une bonne petite, chère vieille église de l'Immaculée-Conception. Je vais de ce pas y faire un bout de prière.

— Merci, Madame!

— Bien le bonjour, Monsieur! Et la vieille s'éloigna d'un pied encore léger, tout en explorant la poche de sa robe pour mettre la main sur son chapelier, son bouquet de roses pour la Mère, comme elle disait.

Kenneth et Marie la suivirent et s'arrêtèrent à la porte de l'église. Kenneth se tourna du côté des vieilles casernes, et dit à Marie:— Résidence des gouverneurs français! C'est déjà ancien! Il se remémora, ce qu'il avait lu de l'histoire de l'Amérique. Cette résidence, continua-t-il, était là, quand Montgomery tomba sur la falaise de Québec; elle existait depuis des années déjà, quand Wolfe et Montcalm perdirent la vie, à la bataille des plaines d'Abraham. Il a dû se passer là des événements intéressants à tous les points de vue: affaires politiques, militaires, financières, affaires de société! Qui sait?

### LA VIEILLE EGLISE PAROISSIALE

— Enfans dans l'église, dit Marie.

— Avant d'entrer, apprends-moi donc pourquoi, vous catholiques, avez tant d'églises dédiées à la Vierge et aux Saints? J'ai encore à en découvrir une qui soit dédiée à Jésus-Christ. Nous avons tant et tant de "Christ Churches", nous protestants.

— D'abord, dit Marie, nous en avons qui sont dédiées au Christ. Nous avons des églises qui sont dédiées au Saint Sauveur et au Saint Rédempteur. J'ai vu cela sur la liste des églises. Tu admettras que le Sauveur et le Rédempteur, c'est le Christ. Ensuite, il n'existe pas une seule église dédiée aux Saints, pas même à la Bonne Vierge. Elles sont toutes dédiées à Dieu. C'est sculpté sur les pierres angulaires! Regarde-les et tu diras: D.O.M.

Ce qui veut dire, à Dieu, très bon, très grand. Monsieur Léonot nous a expliqué cela, en classe de catéchisme. Les églises sont toutes dédiées à Dieu, souvent cependant sous les noms des Saints qui sont ses amis. Quant à celles qui sont sous le vocable de la sainte Vierge, tu comprends facilement que ce fut sa meilleure amie. Mais entrons.

Ils entrèrent. Kenneth ouvrit de grands yeux, et involontairement s'écria: Ouf! C'est merveilleux! Marie! Marie, lui fit signe de s'asseoir sur un des bancs, et elle s'avança jusqu'à la balustrade. Elle fit une courte visite au Saint-Sacrement et se dirigea vers la gauche où se trouvait une belle statue de la sainte Vierge, sous les traits d'une jeune fille, de quelques années seulement, plus âgée qu'elle. Elle la salua, la regarda et s'agenouilla.

Devant la crèche, elle avait parlé de Kenneth à l'Enfant-Jésus. Devant la sainte Vierge, elle en parla encore:— Bonne Mère, dit-elle, c'est Kenneth là-bas. Je l'ai fait entrer. Il vous connaît à peine; mais, c'est un bon jeune homme. Il part, il s'en va à Paris! Sa mère, me fait instruire chez les Ursulines, vos religieuses dévouées. Il n'aura pas sa mère avec lui dans la grande ville. Soyez donc sa mère, je vous en prie.

Elle revint s'asseoir près de Kenneth qui répéta sa première exclamation:— C'est merveilleux!

Merveilleuse, elle l'était en vérité, la vieille église de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières! C'était la plus belle des vieilles églises de la Province. On sentait que les ancêtres y avaient versé leur or, leur tête et leur cœur.

La forme de la voûte, qui s'adaptait admirablement aux exigences de notre climat, datait de loin. Elle avait été importée de France, dès les premiers temps de la colonie. Cette voûte n'était pas seulement une forme, elle était aussi un symbole. Elle s'élevait vers le Ciel, d'abord rapidement, pour représenter l'élan du cœur et l'ardeur de la prière. Puis, elle ralentissait sa course, montait encore, mais sans hâter, et finissait par s'immobiliser au centre. La prière s'était levée vers le Ciel et le Ciel semblait s'être rapproché pour la recueillir plus vite et intimer qu'elle avait été entendue.

Et sur cette voûte et sur les murs qui la supportaient, les images pieuses, et les emblèmes religieux foisonnaient. Au-dessus du sanctuaire, entouré d'un cercle, pour représenter l'éternité, un triangle, emblème de la Trinité, avec, au centre, en lettres hébraïques, le nom de Jéhovah. Au-dessus de la table de communion, un autre cercle sculpté, encadrant une colombe nimbée, image de l'Esprit de Dieu. Des palmes s'élevaient, s'élevaient sur les murs, et fleuraient la voûte. Le long des colonnes, grimpaient des jets de flam-

mes, figures du feu de la charité. Dans la voûte, des guirlandes de roses, des étoiles. Sur le pourtour du chœur, deux livres représentant l'Ancien et le Nouveau Testament; tous les détails du Saint Sacrifice, ornements de prêtres et de Pontifes, chasuble, étole, manipule, mitre, tiare, un calice; une patène, un ciboire, une hostie, des chandeliers, des burettes. De chaque côté du marche-pied de l'autel, de fines colonnes délicatement aménisées, richement ouvragées, élégamment décorées, se dressaient, supportant un dôme, une couronne pour reconnaître et honorer la Majesté du Christ-Roi qui vivait dans le tabernacle.

L'autel était une féerie de détails, un fouillis de symboles. Des festons de palmiers, empourprés, mariés au feuillage mordoré de la vigne mûrie et des gerbes de blonds épis de froment s'entrelaçaient pour faire hommage au Pain des forts et au vin qui fait les vierges. Sur la porte mystérieuse du tabernacle qui cache un insondable mystère d'amour, l'image des éléments consacrés du sacrifice: une blanche hostie auréolée de vermeil, surmontant, rayonnant lui aussi, le calice d'or qui contient le Vin mystique.

Et, toutes ces choses avaient surgi du bois, à l'appel du sculpteur, sous les coups, non! sous les caresses de son ciseau, que maniait avec tant d'adresse son cœur plus que son tête.

Et, recourant toutes ces expressions de la plus intense foi, et de la plus vive charité, des ors, des ors, et encore des ors, de ces vieux ors que le temps et la fumée des cires n'avaient pu ternir, comme ils avaient terni les parties de la voûte que les ors ne protégeaient pas.

Et, devant l'autel, et tout autour de l'autel, et au-dessus de l'autel et partout dans la nef, flottait cette respiration bien connue des églises catholiques, faite de l'arôme des fleurs, des senteurs de l'encens, du parfum des aromates, et de la combustion des cires, respiration mise en mouvement et entretenue par les effluves et les sacrifices de la piété.

— C'est beau! c'est merveilleux! répéta Kenneth.

— Ce serait à tes yeux, encore plus beau et encore plus merveilleux, si tu comprenais ce que l'Eglise veut exprimer par toutes ces décorations. Monsieur le curé nous a enseigné tout cela. Tu crois que l'Eglise n'honore pas le Christ. En un certain sens, tu as raison; elle ne l'honore pas, elle

(à suivre)

# SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

## Bénédictio de l'Hôpital Ste-Thérèse

Shawinigan.—La bénédiction solennelle par Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, de l'Hôpital Ste-Thérèse, de cette ville, a donné lieu à une belle démonstration à laquelle a participé une foule d'environ deux mille personnes.

S.E. Mgr Comtois, en visite pastorale, se trouvait, mercredi après-midi au presbytère de St-Marc d'où il se rendit à l'Hôpital Ste-Thérèse précédé de l'Union Musicale de Shawinigan et accompagné d'un nombreux clergé ainsi que de représentants de nos corps publics. L'Hon. Athanase David, secrétaire provincial et représentant le Gouvernement de Québec, marchait aux côtés de Son Excellence.

Mgr Comtois bénit l'Hôpital assisté de M. le curé Anselme Trudel, de St-Marc, et de M. le curé Emile Trudel, de St-Pierre, ainsi que de Mgr Dionis Gélinas, C.S., des Trois-Rivières.

Farmi le clergé présent, nous avons remarqué MM. les curés E. Tremblay, de St-Bernard-Josaphat Rinfret, de la Baie Shawinigan; P. Mongrain, de Ste-Jeanne d'Arc; Albert Toussaint, de Notre-Dame de la Présentation d'Almaville; H. Trudel, de St-Paul de Grand-Mère; O. Landry, de St-François d'Assise, Trois-Rivières; E. Brunelle, Ste-Flore; J.-Avila Ferron, Mont-Carmel; le R.P. U.-H. Hamelin, c.s.v., missionnaire, les RR. PP. Augustin Buisson et Ludolphe Ayotte, o.f.m., Trois-Rivières; MM. les abbés Léo Paquin, vicaire à St-Bernard, et Ant. Massicotte, vicaire à St-Marc.

Au nombre des invités d'honneur, on remarquait encore l'honorable Athanase David, secrétaire provincial; Son Honneur le maire Albert Giguère, MM. les échevins Jos. Veilleux, Urgel Lebeau, J.-A. Richard, Henri Dessaulles, Jos.-F. St-Onge et P. Beaulac, les Commissaires d'écoles, MM. Alphonse Baril, Dr J.-J. Trudel, Dr J.-R. Hébert, Joseph Mercier, MM. D.-R. Wilson, président de la Chambre de Commerce, J.-H.-Nap. Désaulniers, N.P., vice-président, L.-A. Leclerc, secrétaire; MM. N.-J.-A. Vermette, gérant municipal, A.-J. Meunier, secrétaire-trésorier de la ville, J.-A. Frigon, député du comté de St-Maurice à la Législature provinciale; Gédéon Veilleux, maire d'Almaville; A.-E. Guillemette, ex-député du comté de St-Maurice; J.-H. Roy, administrateur de l'Hôpital St-Luc de Montréal, les Drs Omer-E. Desjardins et Hervé Beaudoin, des Trois-Rivières; E.-H. Acton, surintendant de l'Aluminium Co., of Canada et ex-président de la Shawinigan Welfare Association, E.-A. Déglise, ingénieur de la ville; Jules Caron, architecte, des Trois-Rivières; le corps médical de l'Hôpital Ste-Thérèse représenté par MM. les Drs Jos. Garceau, président, W. Lacroix, J.-M. Perron, R. Frigon, Marc Trudel, Adolphe Deschênes, D.-L. Macdonald, Antonio Descomiers, Alph. Barabé, Albert Dufresne, Frank Noël, Geo. Desrosiers, A. Therrien, J.-Thos. Houle, le Chef de Police J.-N. Longval, E.-P. Daemen, de "La Revue de Shawinigan", Elz. Dallaire, de "L'Echo du St-Maurice", Honoré Meunier, de "La Presse", Nap. Jacques, Dr J.-A. Béland, etc.

La cérémonie de la bénédiction fut suivie d'un salut solennel chanté en la chapelle du nouvel hôpital par S.E. Mgr Comtois assisté de MM. les curés Emile Trudel, de St-Pierre, et Anselme Trudel, de St-Marc. Le chant fut rendu par les religieux qui, pour la circonstance, avaient préparé un beau programme.

Les invités assistèrent à la cérémonie accompagnés de leurs épouses. Des discours furent ensuite prononcés par Son Honneur le Maire Giguère, S.E. Mgr Comtois, l'Hon. A. David et M. J.-A. Frigon, M.P.P.

Après avoir remercié Mgr Comtois et l'Hon. David d'avoir bien voulu répondre à l'invitation du conseil de ville de participer à la cérémonie qui venait de se dérouler, M. le maire fit un bref historique de l'Hôpital Ste-Thérèse et rappela les nombreuses démarches qu'il avait dû faire, en compagnie du député M. Frigon, pour doter notre ville de cette institution dont elle avait un si grand besoin. Au nom de ses concitoyens, M. Giguère exprima au gouvernement provincial toute sa reconnaissance pour l'aide efficace et précieuse qu'il avait apportée à nos autorités municipales et qui avait permis à ces dernières d'ériger cet hôpital qui est l'un de nos plus beaux monuments et, en outre, l'un des plus utiles.

S.E. Mgr Comtois rappela que les autorités civiles et religieuses en participant à la bénédiction de l'hôpital avaient posé un acte de foi, un acte de religion et qu'elles

ont ainsi rendu gloire à Dieu.

Monsieur souligne une déclaration qui vient de faire M. le maire Giguère, à savoir que le projet de construction d'un hôpital à Shawinigan datait de 1925 et il félicite nos autorités municipales d'avoir dans cette entreprise agi avec prudence et pondération. Il fait ensuite l'éloge des RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa auxquelles a été confiée la direction de l'hôpital et il rend hommage à leur dévouement, à leur zèle.

"Une bénédiction, ajoute Mgr Comtois, est un sacramental et si celui-ci est d'institution humaine il n'en est pas moins une manifestation de foi religieuse et c'est pourquoi, encore une fois, je félicite les autorités civiles de Shawinigan qui après avoir si bien compris le rôle d'un hôpital ont aussi compris le rôle que la religion doit y jouer".

Son Excellence a des paroles aimables à l'adresse des médecins qui ont droit, dit-elle, à l'estime et à la considération de leurs concitoyens. C'est le Saint-Esprit lui-même qui dit que l'on doit honorer et respecter le médecin.

En terminant, Mgr Comtois remercie le gouvernement provincial de ce qu'il a fait pour l'Hôpital Ste-Thérèse et il exprime le vœu, en priant le secrétaire de la province de bien vouloir le transmettre à ses collègues, que le gouvernement continue à faire preuve de générosité à l'égard du diocèse des Trois-Rivières.

L'Hon. Secrétaire provincial remercie Mgr Comtois et M. le maire Giguère des bons sentiments qu'ils ont exprimés à l'endroit du Gouvernement de Québec. Il est heureux de constater que la loi de l'assistance publique a trouvé en Mgr Comtois un ami et il le remercie d'en avoir parlé d'une façon si bienveillante.

M. David fait l'apologie de la loi de l'assistance publique qui nous permet, dit-il, de tendre la main aux riches pour donner aux pauvres et sans laquelle nous ne serions pas un peu partout dans notre chère Province des institutions de charité comme l'Hôpital Ste-Thérèse de Shawinigan. "Je n'aurais de repos, ajoute-t-il, que lorsque je verrai sur tout le territoire de cette Province, que nous aimons tant, essayés, disséminés un peu partout où ils peuvent rendre service des établissements hospitaliers bien organisés et bien administrés".

L'orateur fait un brillant éloge des religieuses hospitalières, à quel point communiées qu'elles appartiennent, et en termes d'une éloquence émuante il souligne "l'inlassable dévouement, la merveilleuse charité de ces petites sœurs qui consacrent toute une vie au soulagement de l'humanité souffrante." Il fait aussi l'éloge du médecin, fait ressortir l'importance du rôle qu'il joue dans la société et demande à ses auditeurs d'avoir pour lui plus que de l'estime, un profond respect et une sincère amitié.

M. David termine en formulant l'espoir que dans notre Province de Québec toujours l'Eglise et l'Etat continueront à travailler de concert pour assurer à notre peuple une plus grande part de bien-être et de bonheur.

M. le député J.-A. Frigon se joint à M. le maire Giguère pour remercier le Gouvernement de Québec et plus particulièrement l'Hon. David d'avoir si puissamment et si efficacement contribué à l'érection de l'Hôpital Ste-Thérèse.

L'Hôpital Ste-Thérèse est administré par les RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa et la Révérende Mère Ste-Hélène en est la directrice. A l'occasion de la bénédiction de l'institution, plusieurs religieuses qui occupent des postes importants dans la communauté s'étaient rendues ici, notamment la Révérende Mère St-Thomas d'Aquin, secrétaire générale de la Communauté à Ottawa et fondatrice de l'Académie St-Bernard, de Shawinigan; Mère Ste-Marie-Auxiliatrice, supérieure de la maison-mère à Ottawa; Mère Ste-Josaphat, supérieure de l'Hôpital Général d'Ottawa; Mère Marie-Claire, surintendante des malades à l'hôpital général d'Ottawa; Mère Ste-Lucienne, supérieure du couvent de la Pointe-du-Lac; Mère St-Fulgence, supérieure de l'Académie St-Bernard, et Mère Ste-Foye, supérieure de l'Académie St-Marc de Shawinigan.

Le soir, un banquet, présidé par Son Honneur le Maire Albert Giguère, réunit au Cascade Inn, les invités de l'après-midi.

A la table d'honneur, on remarquait aux côtés de M. le maire, S.E. Mgr Comtois, l'Hon. A. David, Mgr Dionis Gélinas, C.S., MM. J.-A. Frigon, M.P.P., J.-A. Nadeau, maire du Cap-de-la-Madeleine, MM. les curés Emile Trudel,

de St-Pierre, et Anselme Trudel, de St-Marc; MM. D.-R. Wilson, président de la Chambre de Commerce, et E.-H. Acton, ex-président de la Shawinigan Welfare Association.

L'Hon. M. David, dans un discours d'une haute envolée, analysa la crise économique qui tient le monde dans une formidable étreinte et affirma sa confiance inébranlable dans le retour à des jours meilleurs. "Le monde, dit-il, a déjà subi des crises et alors comme aujourd'hui l'on croyait qu'il ne s'en relèverait pas, mais toujours il a passé à travers comme il en triomphera encore dans un avenir peut-être pas très lointain".

L'industrie, le commerce, toutes les institutions humaines ont souffert de la dépression et en souffrent encore, seules les institutions basées sur un idéal de charité et de dévouement ne sont pas atteintes. Dans les temps de prospérité, on se riant du rêveur, de l'idéaliste, pour un peu on lui aurait jeté la pierre, mais alors que des fortunes se sont effritées, sont disparues même beaucoup plus rapidement qu'elles n'avaient été édifiées, lui est resté avec son beau rêve, son noble et pur idéal.

Parlant de la taxe sur les repas, à laquelle avant lui avait fait allusion M. Frigon, l'Hon. Secrétaire provincial dit que cette taxe est la plus justifiable qui soit comme la plus facile à justifier. Cette taxe ne servira pas à grossir la caisse de réserve d'une industrie, d'un commerce ou d'une entreprise financière quelconque mais elle sera employée à faire du bien. Il en est de même de la taxe sur les amusements. Qui pourrait critiquer ces taxes quand on sait qu'elles servent à soulager des souffrances, à alléger la misère de certains de nos frères. Non seulement les riches doivent contribuer mais quel est l'ouvrier qui n'est prêt à faire sa quote-part, si minime soit-elle, pour soulager, pour venir en aide, à plus pauvre que lui.

"Toute taxe pour la charité publique est en soi bonne, continue M. David, mais toute charité étatisée n'est pas bonne. J'ai confiance dans la charité privée." L'orateur fait remarquer qu'il y a une vaste différence entre l'étatisation et la systématisation. C'est un système que le gouvernement provincial a établi pour venir en aide à nos institutions de charité auxquelles nous avons trop longtemps demandé de faire seules des sacrifices pour soulager la misère humaine.

S.E. Mgr Comtois succède à l'Hon. David et se dit heureux d'être à Shawinigan, d'avoir participé à la fête de ce jour, heureux aussi de tout ce qu'il a vu et entendu parce qu'il en a vu de grandes et belles choses non seulement pour Shawinigan, non seulement pour le diocèse des Trois-Rivières, mais pour toute notre Province.

Après avoir fait l'éloge de M. le maire Giguère dont il re connaît l'esprit sérieux et réfléchi, il rend hommage au bel esprit public, à l'esprit civique de la population de Shawinigan toujours prête à s'écouter, à appuyer les efforts, le travail de ceux qui sont chargés de l'administration de ses intérêts matériels.

Mgr Comtois se dit fier de Shawinigan et heureux de ce que fasse partie de son diocèse cette ville progressive qui peut être citée et exemple et où règne la plus parfaite harmonie entre les autorités religieuses et civiles comme entre toutes les classes de la société.

M. le député Frigon rendit hommage à M. le notaire J.-H.-Nap. Désaulniers, ex-maire de notre ville, et à son prédécesseur, M. A.-E. Guillemette, pour avoir fait les premiers pas décisifs en vue d'obtenir l'aide du gouvernement de Québec pour la construction d'un hôpital ici.

Il rappelle ensuite que si nous voulons maintenir notre hôpital, il faut absolument que notre population comprenne que tous les malades ne peuvent être admis gratuitement dans cette institution. Les religieux ne peuvent recevoir que des cas d'hospitalisation et chacun doit faire sa part pour aider l'hôpital.

M. Frigon félicite M. le maire Giguère de l'excellent travail qu'il a fait en rapport avec l'hôpital et dit que la population doit lui en être reconnaissante.

Au nom du corps médical de l'Hôpital Ste-Thérèse et en l'absence du président M. le Dr Jos. Garceau, M. le Dr Marc Trudel, présent à S.E. Mgr Comtois et à l'Hon. David les hommages de ses collègues, remercie le gouvernement provincial d'avoir rendu possible l'érection en notre ville d'un hôpital aussi moderne que celui que nous avons l'orgueil de posséder maintenant et donne à ses auditeurs l'assurance que nos médecins feront tout en leur pouvoir pour donner à cet hôpital si longtemps désiré le service le plus irréprochable et le plus parfait possible.

Des allocations furent aussi prononcées par Mgr J.-A. Nadeau, maire du Cap-de-la-Madeleine, D.-R. Wilson, président de la Chambre de Commerce locale, et E.-H. Acton, ex-président de la Shawinigan Welfare Association.

Son Honneur le maire G.-H. Robichon, des 3-Rivières, Son Honneur le maire J.-A. Gagnon, de Grand-Mère, et M. H.-A. Bates, président de la Shawinigan Welfare Association, ne pouvant assister au banquet, s'étaient fait excuser.

## Imposantes funérailles de M. Ph. Carignan

Shawinigan.—En l'église de St-Bernard on eut lieu, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Philippe Carignan, époux de Dame Marie-Jeanne Brière, décédé subitement à l'âge de 49 ans.

Conduisant le deuil les fils du défunt: Yvon et Marcel; ses beaux fils, Rév. Frère Lucien, des Frères du Sacré-Coeur, de Montréal; MM. Roland et Gabriel St-Arnauld; ses gendres, MM. Lucien DeLassalle et Jean Guttenberg; son frère M. Alphonse Carignan; ses beaux-frères, MM. Joseph, Ovide et Philippe Brière, Alphonse Bourque, Henri Paquette, Jos. Gagnon, Ludovic Desmarais, Louis Drolet, Lévis Thiffault, Jos. Lamothe.

Les porteurs étaient MM. Ludovic Desmarais, Henri Paquette, Philippe Bourque, Joseph Gagnon, Louis Drolet et Lévis Thiffault, beaux-frères du défunt.

Un cortège nombreux accompagna le convoi funèbre jusqu'à l'église où la levée du corps fut faite par M. l'abbé Léo Paquin, vicaire, qui chanta également le service assisté de M. l'abbé Liguori Gélinas, vicaire à St-Boniface, comme diacre, et de M. l'abbé Geo. Bell, maire, vicaire à St-Bernard, comme sous-diacre.

La chorale, sous la direction de M. G. Lesieur, maître de chapelle, rendit la Messe des Morts du R.P. Larivière, C.S.V. Au dernier Evangile, la chorale chanta "Ego sum", de Haendel, et à la sortie M. H.A. Beaudet tint "De Profundis", de Poisson. Mlle Rita Desmarais touchait l'orgue.

Au chœur, on remarquait M. l'abbé Arthur Richard, de St-Stanislas.

Une foule nombreuse de parents et d'amis assista aux funérailles.

Ledéfunt laisse pour le pleurer son épouse, née Marie-Jeanne Brière; trois filles: Germaine, Madeleine et Mariette; deux fils, Yvon et Marcel; deux belles-filles, Mmes Lucien DeLassalle (Graziella) et Mme Jean Guttenberg (Blanche) quatre beaux-fils, Rév. Frère Lucien, des Frères du Sacré-Coeur, de Montréal; MM. Lucien et Roland St-Arnauld, de Dolbeau, et Gabriel St-Arnauld, de Shawinigan; deux sœurs, Mmes Philippe Bourque, Ste-Angèle de Laval, et Henri

Paquette, S.-Georges de Champlain deux frères, M. Louis Carignan, de Lowell, Mass., et M. Alphonse Carignan, de Shawinigan, et plusieurs beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces.

A Mme Carignan et à toute la famille si cruellement éprouvée, nous offrons l'expression de notre profonde et sincère sympathie.

Bouquets spirituels et sympathiques: MM. et Mmes Ed. Arbour, L.-A. Leclerc, Gatien Dumoulin, Alfred Naud, Victor Droulet, Willie Brière, J.-E. Renaud, Jos. Blouin, Emile Lafond, familles Arthur Loranger, Joseph Leblanc, J.-T. Bilodeau, J.-A. Clément, Donat Courteau, J.-E. Habel, J.-N. Longval, Joseph Béland, Evariste Pellerin, Achille Pagé, Joseph Bourque, Ludovic Desmarais, M. et Mme Charles Boucher, famille Henri Paquette (St-Georges de Champlain), famille R. Lusselle, Joliette; M. et Mme Alfred Lacoursière, les Professeurs et les élèves de l'École Meilleur, Montréal; les élèves de la même année "D" et de la même année "B" de l'Académie St-Bernard; Mmes Gaspard Lassalle, Joliette, M. Gabriel Carignan, M. et Mme Emile Brière, M. et Mme Joseph Bouvet, Mme Olivier Beaudoin (St-Mathieu); Mmes Alice et Lily St-Louis, MM. Edouard Poirier, Lucien Lessard, Mlle Anita Marchand, Joliette Hébert E. Lannville; Rév. Frère Claver, Montréal; l'Amicale des anciens élèves de l'Académie de l'Immaculée-Conception, Mlle Laurette Pagé, Joliette; famille Louis Brière, famille Joseph Lamothe, Mlle A. Lannville, famille J.-H. Lessard, famille Joseph Gagnon, famille Zacharie Brousseau, famille Alvin Marchand, le gérant et les employés de la Banque Canadienne Nationale, succ. 5ème rue.

## LOUISEVILLE (De notre Correspondant)

**BAPTEMES**

M. et Mme Roméo Lacoursière une fille baptisée Marie-Jacqueline-Solange, Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Gélinas.

Porteuse, Mme Jérôme Lafrenière, grand-mère de l'enfant.

M. et Mme Sylvère Deveau, née Narda Fréchet, une fille baptisée Marie-Alice-Henriette, Parrain, M. Arthur Arvisais, Marraine, Mlle Alice Deveau.

Marie-Liane-Lise, enfant de M. et Mme Joseph Pichette, née Antoinette Lafrenière, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lafrenière, grands-parents de l'enfant.

**NOTES SOCIALES**

M. et Mme Joseph Dionne, de Montréal, et leurs enfants, sont venus dans sa famille chez M. François Dionne, dimanche.

M. et Mme W. Laliberté, ainsi que Mme Raoul St-Jean, ont fait une courte promenade à Rawdon, dans leurs familles, dimanche.

M. et Mme Edgar Doncet, de Montréal, chez M. C.-U. St-Jean, en fin de semaine.

**\$ 4 à Ottawa**  
 **VENDREDI SOIR**  
 **le 3 JUIN**  
 **ET RETOUR**  
 **de Shawinigan**  
 **Grand'Mère - Trois-Rivières**

Une occasion exceptionnelle de séjourner dans la capitale fédérale du Dominion, centre politique du pays. D'entendre le fameux orateur de la Tour de la Victoire. De visiter les superbes édifices du Parlement, le Musée Victoria, le Trésor, la Bibliothèque, Rideau Hall, — résidence du Gouverneur Général du Canada, Ottawa se distingue par ses jolis parcs, ses élégantes avenues et ses somptueuses résidences. Sa population est en partie d'origine française. Visitez aussi Hull, un des centres industriels de la province de Québec.

ALLER	HEURE SOLAIRE
Départ Grand'Mère	8.45 p.m. vendredi 3 juin
Départ Shawinigan Falls	9.00 p.m. vendredi 3 juin
Arrivée Trois-Rivières	9.50 p.m. vendredi 3 juin
Départ Québec	11.00 p.m. vendredi 3 juin
Départ Trois-Rivières	1.00 a.m. samedi 4 juin
Arrivée OTTAWA	6.45 a.m. samedi 4 juin

RETOUR	DERNIER TRAIN
Départ OTTAWA	7.00 p.m. dimanche 5 juin
Arrivée Trois-Rivières	3.15 a.m. lundi 6 juin
Arrivée Shawinigan Falls	6.20 a.m. lundi 6 juin
Arrivée Grand'Mère	6.45 a.m. lundi 6 juin

Arrêts pour repas, aux restaurants des gares

## Achetez vos billets à l'avance

**IMPORTANT: A l'aller, billets valables sur le train spécial seulement. Au retour, bons sur TOUTS LES TRAINS REGULIERS d'Ottawa et de Montréal, les 4 et 5 juin.**

Les trains réguliers quittent Ottawa pour Montréal le samedi à 2.45 p.m., 3.00 p.m. et 5.30 p.m. Le dimanche à 5.05 a.m., 7.00 a.m., 8.30 a.m., 2.45 p.m., 3.00 p.m., et 7.00 p.m.

Les trains réguliers quittent Montréal pour Trois-Rivières, Shawinigan Falls, et Grand'Mère, le samedi à 11.15 p.m. (Gare Windsor) 11.40 p.m. (Gare Viger) et le dimanche à 8.15 a.m. (Gare Windsor) 4.00 p.m. (Gare Viger) 11.15 p.m. (Gare Windsor) et 11.40 p.m. (Gare Viger).

## L'heure solaire est indiquée pour tous les trains

Voitures confortables de première classe. Aucun bagage enregistré.

Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans — demi-passage.

BILLETS ET RENSEIGNEMENTS à tous les bureaux de

## PACIFIQUE CANADIEN

La plus grande organisation de voyage au monde.

"Lisez le Bien Public"

*donnes y d'la*

# Molson

**★ 3 Bières à votre choix**

**INDIA PALE**  
 Une bière Molson originale. Hygiénique et de forte consistance. (Étiquette blanche).

**EXPORT**  
 Riche en houblon et de bonne consistance... pour les personnes qui savent apprécier une bonne bière. (Étiquette dorée).

**STOCK**  
 Douce au goût, mais de la force et de la qualité Molson. (Étiquette bleue).

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT  
 Établie à Montréal en 1786

RESTEZ,  
RESTEZ SUR  
VOS TERRES

## LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,  
vos enfants  
seront heureux

### Nouvelles agricoles

L'engraissement des poulets de grill.

Les études que viennent de conduire le Service de l'Aviculture des Permes expérimentales fédérales montrent qu'il n'est nullement nécessaire d'employer de la farine de viande dans l'engraissement de poulets dans les pouilles de grill, et le finissage des pouilles de grill, il suffit, pour obtenir une bonne augmentation de poids, d'employer du lait aigre, d'ajouter des grains finement broyés. Une bonne ration est la suivante: parties égales de blé moulu, d'avoine moulu et d'orge moulu, mélangés avec du lait aigre pour obtenir une pâte de l'épaisseur du gruau, et un repas d'avance. Cette ration produit des poulets fins qui obtiennent la prime sur le marché.

Commerce avec la Grande-Bretagne.

Grâce à l'union des efforts des producteurs, des exportateurs, et des Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie, les exportations de bœufs sur la Grande-Bretagne en 1931 ont redevenues actives et formaient en 1931 un total de 27,148 têtes contre 5,400 en 1930. D'après les chiffres du Ministère du Revenu National, la valeur totale a été de \$2,218,383, contre \$545,765 en 1930. Ce mouvement est dû en grande partie aux efforts tentés par le gouvernement pour augmenter le nombre de navires transportant les bœufs sur la Grande-Bretagne. Le taux d'exportation était de \$15.00 par tête, moins 10 pour cent sur les bœufs pesant 1,000 livres ou moins. Revenu sur le commerce des animaux et des viandes, 1931.

Quelques nouveaux légumes.

Quelques nouvelles variétés de légumes dont la valeur a été éprouvée par la Division de l'Horticulture de la Ferme expérimentale fédérale, sont les suivantes: Fèves ou haricots—Beurre blanc de Davis (sans fil); Mais (blé d'Inde)—Jaune hâtif de Banting, dont la maturité a été avancée de dix à quinze jours; Aubergines—Blackie, une nouvelle variété qui, comme une récolte de grande culture, produit des fruits marchands prêts à être employés vers la mi-juillet; Pommes de terre—Gold Nugget, une nouvelle variété hâtive, aux yeux superficiels, qui prend la place de l'Irish Cobler; et Tomate—Abel, une variété créée par le Service de l'Horticulture et que l'on a trouvé extrêmement précoce et très bonne au rapport.

Essai de poudre contre l'hypoderme du boeuf.

L'île de Barrie, dans le district de Manitoulin, est actuellement un grand centre d'intérêt pour les éleveurs de bestiaux et les laitiers parce qu'elle a été choisie pour conduire les essais d'un nouveau type de poudre pour combattre l'hypoderme (la grosse mouche du boeuf). Le Dr Lionel Stevenson, zoologiste pour la province d'Ontario, a été chargé du nettoyage, et toutes les bêtes à cornes qui se trouvent sur l'île ont été traitées. L'hypoderme cause tous les ans d'immenses pertes; non seulement cette mouche gâte les cuirs, mais les vaches attaquées ne produisent pas du lait comme elles le devraient ou n'engraissent pas. Cette nouvelle poudre, appliquée sous la forme de solution, promet d'être économique, pratique et efficace. Les résultats de ces essais ouvriront peut-être une nouvelle ère à l'industrie bovine au Canada.

### Hareng salé au sel sec

Les fabricants de la Colombie britannique réalisèrent en la période octobre-décembre de la campagne courante une plus forte production de hareng salé au sel sec qu'en la période correspondante antérieure de 1931 mais par suite des troubles, survenus en Orient, seul débouché pour cette qualité de hareng, l'écoulement de ce produit industriel ne s'opère qu'au prix des plus grandes difficultés.

Le hareng salé au sel sec s'exporte en Chine mais une bonne part du négoce est effectuée par les Japonais. Un des résultats des récents conflits sino-japonais s'est traduit par la mise en interdit des produits d'importation japonaise en Chine ce qui n'a pas été sans

porter une atteinte sérieuse à l'industrie en Colombie britannique. Les perspectives du négoce sont difficiles à établir.

A la fin de décembre dernier le rendement se chiffrait à environ 34,000 tonnes, soit une augmentation substantielle par rapport à celui signalé en fin de décembre 1930, mais une diminution par rapport à 1929. La campagne de salage au sel sec commence chaque année en octobre pour se prolonger jusqu'en la première d'écoulement du mois de février suivant.

### Le relevé agricole

Les autorités provinciales procèdent à l'estimation des étendues en culture et du bétail sur les fermes. Coopération avec le gouvernement fédéral. Québec au 1er rang.

Tous les pays bien ordonnés tiennent des statistiques démographiques, commerciales, industrielles, agricoles et autres, afin de savoir où ils vont, s'ils avancent ou s'ils reculent dans telle ou telle voie, et de pouvoir, en connaissance de cause, adopter des mesures appropriées pour stimuler un mouvement en avant ou corriger un défectif.

Au Canada, le gouvernement fédéral maintient un bureau fédéral des statistiques dont le champ d'action couvre tout le pays, mais chaque province a également son propre service de statistiques qui opère à l'intérieur de ses frontières. Il arrive également qu'une province, socialisée dans une production, affecte à celle-ci une section de statistique qui lui est particulière. C'est notamment le cas de la province de Québec qui, en plus d'un bureau provincial de la statistique, possède au ministère de l'Agriculture une section de la statistique agricole, dont la tâche consiste à recueillir des informations mensuelles ou saisonnières de nos diverses productions agricoles afin de préparer des pronostics des productions à venir. Le maintien de cette section est justifié par le rôle essentiel de l'agriculture dans la province de Québec comme source de revenus pour les populations rurales, et comme agent indispensable de la circulation de l'argent de la ville à la campagne, et vice versa. Dans ce domaine, la section de la Statistique Agricole du ministère de l'Agriculture, en plus de recueillir des chiffres pour l'information des autorités provinciales, collabore étroitement avec le Bureau Fédéral des Statistiques.

De cette coopération résulte certainement une plus grande efficacité, et l'on croit en avoir la preuve dans le fait que la province de Québec, qui occupait le dernier rang des provinces par le nombre des réponses transmises en juin 1929 au questionnaire agricole fédéral, avec un pourcentage de 6%, se plaça au premier rang au mois de décembre 1931 avec un pourcentage de 34%. Or en juin 1929, le questionnaire avait été distribué par le Bureau Fédéral des Statistiques par l'intermédiaire des maîtres de poste, sans la coopération du ministère de l'Agriculture de Québec. Mais depuis juin 1930, ce même questionnaire est répandu dans toute la province en collaboration par le Provincial et le Fédéral, par l'intermédiaire du personnel enseignant des écoles rurales. Cette manière de procéder a donné d'excellents résultats qu'attestent les progrès de la province dans cette voie. Québec, la dernière des provinces en 1929, se classa 5e en juin 1930, 2e en juin 1931, et 1ère en décembre 1931. Notre province se maintiendra-t-elle à ce rang honorable? La réponse est entre les mains du personnel enseignant et de la classe rurale. Pour le premier, il s'agit de se bien pénétrer de l'importance d'une bonne statistique agricole et de distribuer aux élèves—qui les remettront à leurs parents—les copies du questionnaire transmis, de recueillir ensuite d'ici au 6 juin les réponses fournies, de les transmettre au ministère de l'Agriculture de Québec, d'aider au besoin tel cultivateur à remplir ce questionnaire, et de démontrer aux élèves la nécessité de ce relevé annuel des étendues en culture et du bétail sur les fermes en s'inspirant d'une circulaire qui lui a été communiquée à cet effet. Pour la classe rurale, il s'agit de bien réaliser que nos gouvernants et nos chefs de commerce, nos banquiers et nos hommes d'affaires ont besoin de tabler sur des données les plus précises possible afin de pouvoir aux



La Princesse Shigeko Teru-No-Miya s'en va en classe.

besoins de la consommation locale, de l'exportation, etc., et que pour arriver à ce résultat il leur faut connaître notre capacité de production en ou deux fois l'an. Ceci admis, les cultivateurs doivent se faire un devoir de contribuer à la compilation de ces chiffres, à l'établissement de ces prévisions, en se hâtant de répondre avec la plus grande précision possible au questionnaire soumis. Ils n'ont pas à redouter une indiscretion dans leur domaine privé. Les statistiques ne s'établissent pas sur les opérations d'un seul individu, mais sur la masse. Par conséquent, les renseignements qu'ils fournissent demeurent confidentiels, et seuls les chiffres totaux couvrant l'ensemble des fermes sont livrés à la publicité. Ils doivent également se faire un point d'honneur de maintenir la province de Québec, au premier rang par le nombre des réponses qui seront transmises soit directement, soit par l'intermédiaire des institutrices, à la section de la Statistique Agricole, au ministère de l'Agriculture, Québec.

L'effort consenti en décembre dernier par la classe agricole ne vaudra qu'en tant qu'il sera répété cette année et les années à venir. Ce sera la meilleure réponse à donner à certains critiques qui prétendent trop souvent que le cultivateur de la province de Québec ne voit pas au-delà de son champ. Le questionnaire de juin 1932 est actuellement en cours de distribution par toute la province, et d'ici des réponses arrivent au ministère de l'Agriculture. Il est à souhaiter que le mouvement s'accroisse et qu'au 6 juin, il soit déjà entré suffisamment de ces réponses pour assurer encore à notre province le premier rang.

Le questionnaire de juin 1932 est actuellement en cours de distribution par toute la province, et d'ici des réponses arrivent au ministère de l'Agriculture. Il est à souhaiter que le mouvement s'accroisse et qu'au 6 juin, il soit déjà entré suffisamment de ces réponses pour assurer encore à notre province le premier rang.

### Le Comptoir coopératif de l'U. C. C.

Prix obtenus aux enchères publiques de mercredi le 25 mai 1932.

**BEURRE**

No 1 pasteurisé: boîtes à 173-8c. la lb.  
No 2: boîtes à 16 3/4c. la lb.

**FROMAGE**

No 1 blanc: boîtes 8-11-16c. la lb.  
No 2 blanc: boîtes à 8-11-16c. la lb.  
No 1 coloré: boîtes à 8-11-16c. la lb.  
No 2 coloré: boîtes à 8-11-16c. la lb.

Ces ventes sont organisées par

Renseignez-vous  
sur l'histoire locale  
Lisez  
le "Bien Public"

W. Clinton Henderson, gérant des ventes de ces produits pour le Comptoir Coopératif de l'U.C.C. Ltée.

### Aux éleveurs de chevaux

Le ministère de l'Agriculture de Québec vient de publier une nouvelle brochure portant le No 108 intitulée: "Les principales maladies du cheval". Elle sera adressée gratuitement à quiconque en fera la demande au Ministère de l'Agriculture, Québec. C'est une brochure qui contient des renseignements précieux. Chaque cultivateur devrait se la procurer.

### Constipation Chronique

"J'ai employé le Novoro du Dr Pierre avec de bons résultats," écrit M. Max Hecker de Brooklyn, N.Y. "Je souffrais de constipation chronique et mon cou et ma tête étaient couverts de boutons. Les traitements médicaux ne m'apportèrent aucun soulagement; je ne porte maintenant très bien." Cette incomparable préparation faite de plantes est très connue pour son bienfaisant effet sur les voies d'élimination; elle règle les intestins, augmente le flux urinaire, et, en ce faisant, elle aide le corps à se débarrasser des matières indigestes et des impuretés. Son usage, de temps à autres vous aidera à conserver une bonne santé. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un remède de droguerie, seuls des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent le fournir. Livré exempt de douane au Canada.

### GENTILLY (De notre Correspondant)

Naissance

M. et Mme Lucien Morissette sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Marie-Raoul. Parrain et marraine, M. et Mme Freddy Tousignant, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs.

— Le Rév. Père Hermann, franciscain, de Sorel, chez son père M. Hector Poisson.  
— L'abbé Charles-Paul Tourigny, de East Dorford, est venu rendre visite à ses sœurs Mmes Germaine et Blainde.  
— M. et Mme Poirier et leurs enfants de Ste-Angele sont venus rendre visite à Rév. Sœur Saint-Bruno au couvent de Gentilly.



Maman S.-Bernard conduit son petit malade à la clinique de Philadelphie.

### LE FAMEUX Gros Sel de Roche Allemand UNIVERSAL BRAND

conserve le foin et le rend plus savoureux. Il est plus riche, plus pur et plus blanc que tous les autres sels, et vous trouverez avantage à en faire usage en toute occasion.  
Demandez-le à votre fournisseur.

## CARTES PROFESSIONNELLES

W.-H. FONTAINE, O. D.

SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE  
Maux de tête—Yeux croches redresses sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi et samedi de 9 a. m. à 9 p. m.

492 St-Maurice, Tél. 965

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet  
Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 36, rue Alexandre  
Tél. Bell 491, 3-Rivières

4-a Alexandre Tél. 401  
(voisin Edifice Ameau)

Dr C. BARIBEAU,  
B. A., M. D.

Ex-élève des hôp. de Paris  
Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame.

Spécialité: Chirurgie générale, appareil urinaire.  
Consultations: 1.30 à 4 p. m.  
Le soir: 7 à 8 hres.  
Visites à domicile sur appointment.

Tél. 401 Heures de Bureau:  
10 à 12—2 à 5—7 à 8  
Tous les soirs.

SPECIALISTE  
Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge.

Dr BENOIT JACOB, M. D.

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'hôpital Baucourt, Paris, ex-interne de l'hôp. Normand & Cresq.

4-a Alexandre, Trois-Rivières  
Bureaux fermés le samedi après-midi jusqu'au mois de septembre.

A. D. Gascon

Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

144, rue St-François-Xavier

Tél. 266

Tél. 233

Chs. Bourgeois

B.A. LL. M.

Avocat

26, rue St-Joseph 26

Tél. 1442

Dr Paul Trudel

15, rue Volontaire

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Médecine générale et accouchements

Consultations: de 2 à 5 et de 7 à 8

Service sur appel de jour et de nuit

Dr Auguste Panneton

Spécialiste pour maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midis.

Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 hres et sur rendez-vous.

Tél. Bell 526

65a, Avenue Lavolette

Bureaux fermés le samedi après-midi jusqu'au mois de septembre.

J.-J. Asselin,  
Ernest-L. Denoncourt

Asselin & Denoncourt

Architectes

Edifice Ameau, 6e étage,

Téléphone: 963

Tél.: Bureau 658  
Résid. 2274

Dr J.-H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

(En face du Marché)

26 Des Forges.

Heures de Bureau: 9 à 5 hres.

Soir: 7 à 8 hres les lundi, mercredi, vendredi.

Spécialité: DENTIERS.

56, Ave Lavolette Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York

Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph

SPECIALITES

Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.

Consultations: Au bureau: 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m.

A domicile sur rendez-vous.

Téléphone: 328 et 329

ROGER BISSON

Avocat et Procureur

EDIFICE AMEAU

6e Etage

Angle Notre-Dame et Alexandre

TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1200

DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE

Avocats

4, St-Joseph, 3-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640

HENRI BISSON

Comptable et Liquidateur

Syndic et matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers.

Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service.

Edifice Ameau, 6e étage

Angle N.-D. et Alexandre

TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau 35  
Résidence 1959f

Alphonse Lamy, L.L.L.

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier.

25 Alexandre, 3-Rivières

Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235

J.-A. Lemire, L.L.L.

Notaire

Argent à prêter. Examen de titres. Règlement et administration de successions, etc.

40, Alexandre, (Coin Hart)

Les Trois-Rivières

Tél. 2114-m

Joseph Barnard

Avocat

540, rue Des Forges

# La vie Sportive

## La Lutte à l'Aréna

Le promoteur Gruninger est très satisfait de l'encouragement que les amateurs de lutte des Trois-Rivières et des environs lui ont apporté dans l'organisation de ses 2 premières séances. Il est tellement satisfait qu'il n'a pas hésité à consentir de lourds sacrifices financiers pour donner à ses amis de la région trifluvienne l'occasion de voir à l'œuvre un ancien champion du monde, Ed Don George.

C'est cet homme, qui a battu Gus Sonnenberg pour lui enlever son titre de champion, qui rencontrera à l'Aréna les deux mardi soir prochain Bull Martin, le fameux gladiateur qui a été désigné par l'opinion pour avoir employé des tactiques fondées au cours de son combat avec Marvin Westenberg mardi dernier. On prévoit que ces deux hommes se livreront un combat fort contesté.

Martin a été averti cependant que sa bourse ne lui serait pas payée s'il était disqualifié par l'arbitre une seconde fois. Ce n'est pas sans hésitation que l'ancien champion du monde a accepté de rencontrer un homme aussi terrible que Martin. Don George ne recule jamais devant des lutteurs mais il n'a pas la prétention d'être un boxeur et Martin se livre souvent beaucoup plus à des combats pugilistiques qu'à des rencontres de lutte.

Les amateurs auront l'avantage de voir mardi soir le plus sensationnel lutteur au monde en la personne du comte Ukrainien George Zarynow. Ce merveilleux lutteur sera opposé à Frank Judson devenu si populaire aux Trois-Rivières depuis qu'on y donne de la lutte.

George Zarynow saura certainement émerveiller ceux qui connaissent la lutte car il possède une agilité qui dépasse l'imagination. C'est le seul lutteur auquel ses adversaires ne peuvent servir le coup de bélier si répandu. Zarynow est une cible impossible à atteindre tant il se déplace rapidement. Frank Judson, s'il veut conserver sa popularité, devra se dépenser mardi soir car Zarynow constituera pour lui une menace formidable.

Straak et Pat O'Hara fourniront un combat excitant car ils ont tous les deux la réputation d'être brutaux et d'aimer la boxe. Pat O'Hara surtout adore les coups lorsque c'est lui qui les porte. Straak ne recule devant rien et il s'en passera de belles au cours de cette rencontre.

Yvon Rovert et Marvin Westenberg, le courageux lutteur russe allemand, feront les frais d'un premier combat limité à trente minutes ou une chute. Comme on le voit le prochain programme du promoteur Gruninger se classe parmi les meilleurs à date.

## BASE-BALL

### JOUTES DE SAMEDI:

Toronto 3; Montréal 1.  
Baltimore 4; Jersey City 1.  
Newark 5; Reading 6.  
Brooklyn 6; New-York 4.  
Boston 1; Philadelphie 4.  
St-Louis 6; Pittsburgh 8.  
Cincinnati 9; Chicago 3.

Philadelphie 8; Boston 2.  
New-York 1; Washington 5.  
New-York 5; Washington 13.  
Chicago 1; Détroit 4.  
Chicago 7; Détroit 5.  
Cleveland 3; St-Louis 1.

## TARIFS REDUITS

### pour la FETE DU ROI

Prix de passage aller et retour et tre n'importe quels points au Canada pour le prix d'un passage simple plus un quart.

Valable pour aller depuis midi, jeudi le 2 juin, jusqu'à midi, dimanche, le 5 juin.  
Retour valable jusqu'à minuit, lundi, le 6 juin.

Renseignements et billets de votre agent local.

Pacifique Canadien

### JOUTES DE DIMANCHE

Montréal 5; Toronto 4.  
Toronto 11; Montréal 6.  
Newark 7; Reading 1.  
Reading 1; Newark 6.  
Baltimore 11; Jersey City 3.  
Jersey City; Baltimore 3.  
Buffalo 6; Rochester 2.  
Rochester 8; Buffalo 7.

New-York 10; Philadelphie 8.  
Philadelphie 4; New-York 2.  
Boston 10; Brooklyn 6.  
Brooklyn 3; Boston 2.  
St-Louis 5; Cincinnati 0.  
Cincinnati 3; St-Louis 2.  
Chicago 7; Pittsburgh 3.  
Pittsburgh 2; Chicago 0.

New-York 11; Washington 8.  
Détroit 1; Chicago 3.  
Boston 6; Philadelphie 4.  
Philadelphie 3; Boston 0.  
St-Louis 12; Cleveland 3.  
Cleveland 2; St-Louis 1.

### Parties d'acier

Montréal 4; Rochester 2.  
Rochester 6; Montréal 5.  
Buffalo 18; Toronto 1.  
Buffalo 26; Toronto 2.  
Newark 9; Jersey City 4.  
Jersey City 7; Newark 3.  
Baltimore 13; Reading 1.  
Reading 6; Baltimore 4.

Brooklyn 13; Philadelphie 4.  
Brooklyn 5; Philadelphie 3.  
New-York 6; Boston 2.  
New-York 4; Boston 2.  
St-Louis 6; Chicago 4.  
Chicago 4; St-Louis 2.  
Cincinnati 1; Pittsburgh 2.  
Pittsburgh 5; Cincinnati 2.

New-York 7; Boston 5.  
New-York 13; Boston 3.  
Philadelphie 13; Washington 2.  
Philadelphie 8; Washington 6.  
Cleveland 12; Chicago 6.  
Cleveland 12; Chicago 11.  
Détroit 17; St-Louis 9.  
Détroit 4; St-Louis 0.

Où ils jouent aujourd'hui:  
Montréal à Rochester.  
Baltimore à Reading.  
Toronto à Buffalo.  
Newark à Jersey City.

### POSITIONS

#### Ligue Internationale

	G.	P.	P.C.
Buffalo	28	16	.636
Baltimore	27	17	.614
Montréal	27	19	.587
Newark	25	18	.581
Rochester	23	20	.535
Toronto	16	25	.390
Jersey City	17	29	.370
Reading	11	30	.268

#### Ligue Nationale

Chicago	26	16	.619
Boston	23	18	.561
Cincinnati	24	23	.511
Brooklyn	21	22	.488
Pittsburgh	19	20	.487
St-Louis	19	23	.452
New-York	17	21	.447
Philadelphie	19	25	.432

#### Ligue Américaine

New-York	28	11	.718
Détroit	24	16	.600
Washington	24	17	.585
Philadelphie	23	17	.575
Cleveland	24	19	.558
St-Louis	19	24	.442
Chicago	14	27	.341
Boston	7	31	.179

## La Crosse

### LACROSSE CE SOIR

Maple Leafs à Maroons.

### Position: LACROSSE

	P.	W.	L.	D.	F.	A.P.
Canadiens	7	5	2	0	51	36
Tecumsehs	6	4	2	0	60	51
Maple Leafs	8	4	4	0	72	63
Maroons	7	1	6	0	37	76

## Pour la meilleure observation du précepte dominical

### Une nouvelle étape

La semaine du dimanche vient de se terminer. Comme les précédentes elle aura nous l'espérons de bons résultats.

Vouloir du premier coup, attendre de ces campagnes périodiques, une réforme totale des moeurs ce serait une naïve illusion. L'âme humaine est trop faible, la vie sans contrainte trop facile, les occasions de manquer à son devoir trop nombreuses pour pouvoir compter, même au soir des plus belles luttes sur une victoire com-

plète et définitive.

Mais chaque assaut repoussé comme chaque l'assaut enlevé l'ennemi diminue ses forces et augmente les nôtres. C'est pourquoi ces brèves offensives annuelles sont autant d'étapes qui mènent sûrement à la victoire finale.

La semaine de cette année aura été marquée par une coordination des actions des autorités civiles. Dès la veille des premières escarmouches le maire de Montréal lançait une proclamation qui le fit lire aux autorités religieuses dans la défense de notre dimanche et produisit sur la population la plus heureuse impression. Les maires de plusieurs autres villes ont aussi levé la voix. On en a même vu cinq ou six, dans la région du Saguenay, se grouper et publier une proclamation conjointe. Heureuse union pour l'instant qu'il faut souhaiter plus fréquente.

Signalons une autre intervention salutaire. Les directives de la Semaine portaient surtout, cette année, sur le commerce. Le travail du dimanche a diminué; le commerce par ailleurs semble avoir augmenté.

Il n'est certainement accablé dans les campagnes. Et c'est une très-essence profonde, pour tous ceux qui aiment leur race et ouvrent les yeux, de constater combien ce nos braves cultivateurs se laissent entraîner, par esprit de lucre, aux pratiques condamnablement installées dans nos villes par des marchands étrangers.

La Ligne a dénoncé ce mal. Sa voix ne pénètre peut-être pas aussi loin qu'elle le voudrait. Heureusement un organe de la classe agricole n'a pas hésité à lui faire écho.

Sous la signature de son directeur, le Bulletin des agriculteurs publiait le 4 mai 1932, les lignes suivantes: "Jetons un regard à la campagne, réservoir de la race, a-t-on dit, et des traditions religieuses et familiales." Est-ce que là aussi on ne prend pas trop de latitude avec l'observance du dimanche, lequel est devenu, en trop d'endroits malheureusement, un jour de négoce?

"Je veux parler en particulier du spectacle qu'offrent les abords de nos grandes routes le dimanche, après-midi, quand ce n'est pas même pendant la grand-messe. Ce nous semble une pratique condamnable que ces étalages partout au bord de la route, de fruits, de légumes et souvent d'un peu de tout, qu'on offre en vente aux promeneurs automobilistes.

"On entend l'ouverture des magasins le dimanche; mais est-ce bien plus conforme à la loi divine pour les cultivateurs ou des commerçants d'occasion de faire du dimanche leur meilleure journée de marché de la semaine? Nous n'exagérons rien en disant que certains petits villages de nos régions fruitières des alentours de Montréal, prennent le dimanche l'aspect de bourgades juives. En effet, on ne voit pas pire dans les quartiers israélites de Montréal. "Il y a certes beaucoup d'abus à faire disparaître de ce côté-là, et à l'occasion de la semaine du dimanche, nous croyons de notre devoir, même s'il n'est pas de plus agréables, de faire ces quelques remarques qui s'imposent, il nous semble."

Paroles courageuses et opportunes, dont il faut féliciter le directeur du Bulletin. La Ligue remercie aussi tous ceux qui lui ont apporté leur concours. Elle souhaite que cette coopération ne soit pas passagère, mais qu'elle continue, s'amplifie même jusqu'au triomphe définitif.

La Ligue du Dimanche.

## Soirée de bienfaisance

Shawigan. — Un groupe d'amateurs locaux donnera mercredi soir prochain, 1er juin, une soirée dramatique et musicale au bénéfice de la conférence St-Vincent de Paul de St-Bernard. Cette séance sera donnée dans la salle de l'Académie St-Bernard et sera sous la présidence d'honneur de M. le curé E. Tremblay, de St-Bernard.

Tout indique qu'il y aura une belle assistance et il n'y a à cela rien d'étonnant parce qu'il y a plusieurs excellents motifs pour engager nos concitoyens à encourager des amateurs qui le méritent bien, et surtout une oeuvre qui a certainement droit à toute leur sympathie.

Quatre poches: Nos gens donnent parfois le nom de quatre-poches à l'habit qui a quatre poches. Il n'existe pas de terme particulier, en France, pour désigner cette espèce d'habit. On dit tout simplement, habit à quatre poches, veston à quatre poches.



Le gardien du parc zoologique examinant le goître d'un pélican.

## L'éveil Régional

Préparons nos esprits à comprendre le sens véritable de notre trois centième anniversaire de vie trifluvienne. 1931 doit avoir une signification précise pour tous les Trifluviens, surtout les plus jeunes. Donnons-leur des livres de chez nous!

LES FORGES ST-MAURICE, volume de 216 pages, par B. Sulte. Une très bonne étude de la première industrie organisée en Amérique. \$1.00

TROIS-RIVIERES D'AUTREFOIS, par Sulte. 96 pages d'évocations précises, colorées, 1ère SERIE (1931) \$0.50

TROIS-RIVIERES D'AUTREFOIS, 2e série (1932), par Sulte; articles sur l'église paroissiale, les écoles trifluviennes, la rue Laviolette, etc. \$0.50

LA NAISSANCE DES TROIS-RIVIERES, par M. Boucher de la Bruère, descendant du grand Trifluvien Pierre Boucher. Travail solidement documenté. \$0.25

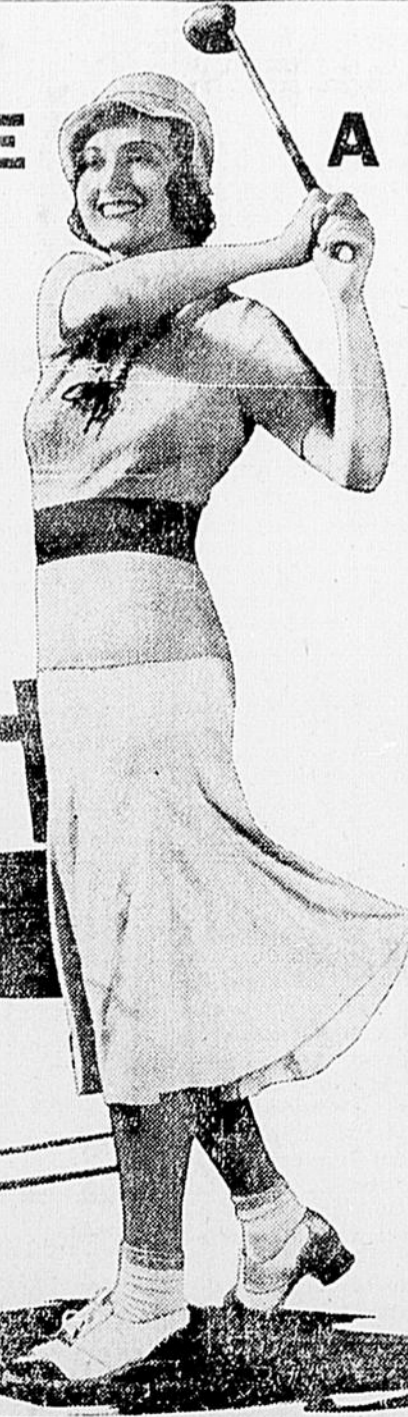
LE GRAND VICAIRE NOISEUX, par l'abbé Henri Vallée. Une figure captivante et pittoresque autour de laquelle l'auteur évoque la vie religieuse trifluvienne du premier demi-siècle de la domination anglaise. \$0.35

FASTES TRIFLUVIENS, brochure illustrée de 20 dessins artistiques, pleine page, qu'accompagnent des pages d'un texte condensé couvrant les grandes lignes de la vie trifluvienne de 1535 à 1760. \$0.25

TOUTS CES OUVRAGES TRIFLUVIENS SONT ILLUSTRÉS

On peut se les procurer en s'adressant au Secrétaire de la Société d'Histoire régionale, l'abbé Albert Tessier, au Séminaire.

## ALIMENT ET BREUVAGE A LA FOIS



Une nourriture de digestion facile produit forces et énergie.

La Bière Dow Old Stock assure une telle nutrition, car le procédé de brassage Dow permet aux ENZYMES (naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure) de transformer les éléments nutritifs des ingrédients servant à la fabrication de la bière, de manière à ce qu'ils soient rapidement et facilement digestibles.

C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock est un aliment précieux, en même temps qu'un breuvage délicieux.

Buvez-la pour votre santé, ainsi que pour votre agrément.

Bière **Dow** Old Stock

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

LA BELLE "DOW" — la santé même!

**Que sont les ENZYMES?**  
Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.